Gouvernement du Canada
Anciens Combattants

Government of Canada
Veterans Affairs

SOUVENIRS DE VAILLANCE

Les Canadiens en Corée

LA LIGNE DE DÉMARCATION
27 JUILLET 1953
MANDCHOUR
Manpojin
Kanggye
Chosan
Yalu
Sinuiju
C
Ch'ongch'on
Tokchon
Hungnam
Sinanju
Sunchon
GOLFE
DE CORÉE
O
Wonsan
PYONGYANG
Imjin
LIGNE DE DÉMARCATION
ET
ZONE DÉMILITARISÉE
MER
DU
JAPON
COTE 227
COTE 355
Un-gok
Chail-li
Naeoch'on
R
38°
38°
Haeju
Kaesong
Panmunjom
Kap'yong
Kangnung
SÉOUL
Samch'ok
Inchon
Sangsok
Wonju
Han
E
MER
JAUNE
Chongju
Andong
Kum
Taejon
Kunsan
Taegu
Chonju
E
Naktong
Masan
Pusan
Kwangju
KOJE DO
Mokpo

Gouvernement du Canada
Anciens Combattants

Government of Canada
Veterans Affairs

SOUVENIRS DE VAILLANCE

Les Canadiens en Corée

Canada

Rédaction : Patricia Giesler
Anciens Combattants Canada

Représentation graphique : Bytown Graphics

Photographes : Archives nationales du Canada,
Ministère de la Défense nationale.
Les numéros de référence des Archives publiques figurent près des photos

Cartes géographiques : Direction — Histoire et patrimoine,
Ministère de la défense nationale.

Illustration de la page couverture : Bytown Graphics

Pour plus de détails : Wood, Le Lt-Col. Herbert Fairlie,
Singulier champ de bataille. Les opérations en Corée et leurs
effets sur la politque de Défense du Canada. (Imprimeur de la Reine, 1966)

Disponible auprès d'Anciens Combattants Canada,
15e étage, 66 rue Slater, Ottawa (Ontario) K1A 0P4

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada 1982

Reimprimé 1998

No de catalogue: V32-30/1982
ISBN 0-662-52115-3

http://www.vac-acc.gc.ca

Table des matières

1 Introduction

2 Déclenchement des hostilités

2 Historique du conflit
3 L'invasion et la réaction internationale
3 La réaction canadienne à l'invasion
4 Le Contingent spécial de l'Armée canadienne
4 Le débarquement à Inchon
5 L'intervention chinoise

6 La participation canadienne – 1951

6 Les troupes canadiennes au combat
7 Le combat à Kapyong
9 L'arrivée de la 25e Brigade
10 L'attaque de Chail-li
11 Les opérations canadiennes — juin et juillet 1951
11 En patrouille à Chorwon
12 Le début des pourparlers de trêve et la formation de la 1re Division du Commonwealth
12 Le franchissement de l'Imjin
14 Le premier roulement — d'octobre à novembre 1951
14 Les attaques ennemies — novembre 1951
15 Les opérations de décembre 1951 à avril 1952

16 La défense du front

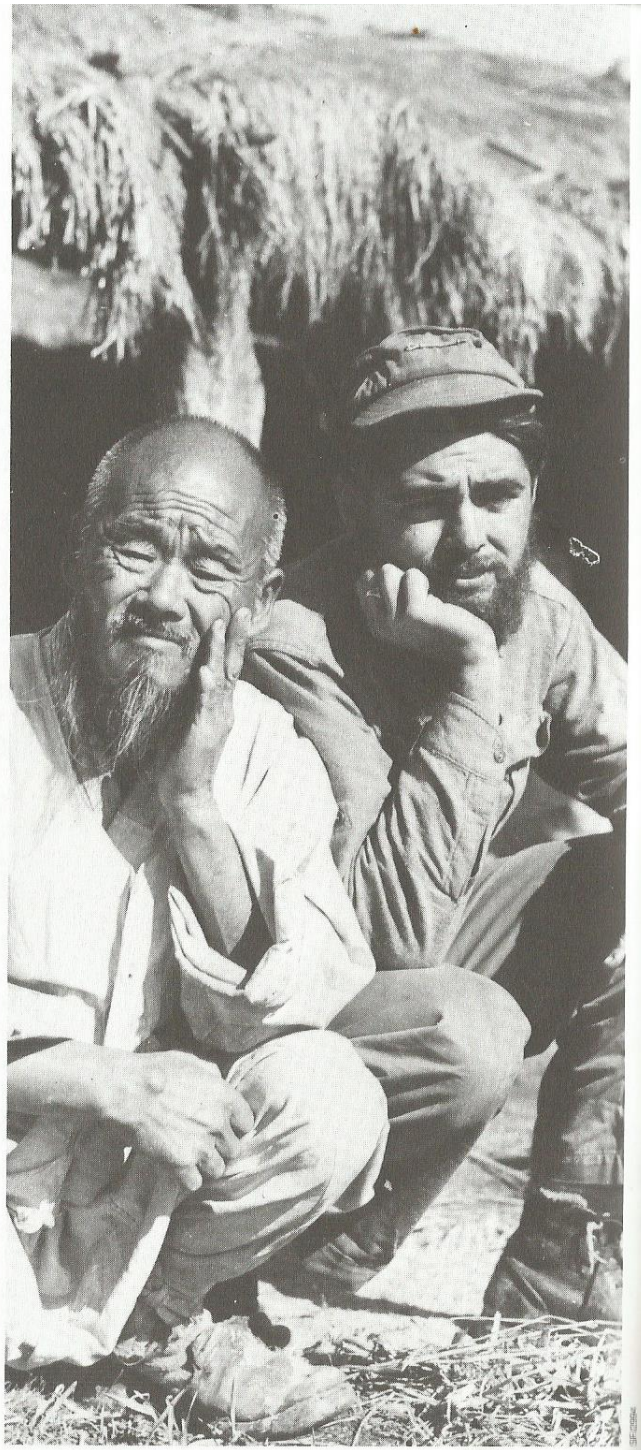
16 Premier roulement général
16 En patrouille — de mai à juin 1952
18 L'attaque de la cote 355
18 Le deuxième roulement d'automne — novembre 1952
20 Le personnel coréen dans les forces canadiennes (Katcoms)
21 Le roulement de 1953

22 Appui aérien et naval

22 Appui aérien
23 Appui naval

27 Épilogue

28 Cimetière commémoratif des Nations Unies



Soldat canadien et un
cultivateur coréen.

Introduction

Le 25 juin 1950, les forces armées nord-coréennes franchissaient le 38° parallèle pour pénétrer dans la République de Corée. Cet événement marquait le début des hostilités qui devaient faire rage pendant plus de trois ans dans ce pays que ses habitants avaient baptisé le «Pays du matin calme». L'importance de cette attaque démontrait qu'il s'agissait bien là d'une invasion en règle.

C'était la première attaque ouvertement lancée depuis la fondation de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et la réaction de cet organisme revêtait une grande importance pour son prestige et sa crédibilité, en fait pour son avenir même. L'ONU déclara que cette invasion rompait la paix et 16 pays membres réunirent leurs forces pour combattre cette agression.

La participation du Canada, dépassée seulement par celles des États-Unis et de la Grande-Bretagne, témoignait de la volonté de notre pays de défendre les idéaux des Nations Unies et de prendre les armes pour sauvegarder la paix et la liberté. Au total, 26,791 Canadiens ont servi pendant le Conflit coréen et un autre groupe de 7,000 s'est joint aux effectifs sur le théâtre des opérations entre le cessez-le-feu et la fin de 1955. Les noms de 516 Canadiens morts au combat figurent dans le Livre du Souvenir sur la Corée.

La participation canadienne au cours de ces hostilités marquait un revirement dans notre politique traditionnelle. C'était le début d'une nouvelle ère de participation aux affaires internationales au cours de laquelle on assista au déploiement des troupes canadiennes autour du monde dans des équipes de trêve, des commissions de maintien de la paix et des forces d'urgence. Une nouvelle page de la fière histoire militaire du Canada était écrite.

Le présent ouvrage est dédié aux Canadiens qui ont servi dans les forces armées, dans les montagnes et les rizières, sur mer et dans les airs, pour freiner l'agression et rétablir la paix mondiale.

a. Le drapeau de l'ONU flotte sur la rive de la rivière Imjin près du pont *Teal*, février 1952.
b. Yang-Do, Corée, juin 1952.

Déclenchement des hostilités

Historique du conflit

L'histoire de la Corée est marquée de conquêtes successives. Longtemps dominée par la Chine, la péninsule passa aux mains des Japonais en 1910, après la guerre entre la Russie et le Japon.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les chefs d'État des pays alliés de la Grande-Bretagne, des États-Unis et de la Chine se rencontrèrent pour décider du sort du Japon et des territoires qu'il avait conquis une fois les hostilités terminées. Dans leur déclaration au Caire, en novembre 1943, ils promirent que «en temps opportun, la Corée deviendrait libre et indépendante».

Lorsque le Japon se rendit en 1945, l'Union soviétique occupait la Corée du Nord, tandis que les États-Unis contrôlaient la Corée du Sud. Le 38e parallèle fut choisi comme ligne de démarcation. On présumait que l'occupation serait temporaire et qu'un pays unifié et indépendant serait éventuellement formé.

Malheureusement, la défaite des puissances de l'Axe en 1945 n'apporta pas la paix au monde. Les alliés occidentaux se trouvèrent bientôt engagés dans une nouvelle lutte contre leur ancien allié, l'Union soviétique. Comme la guerre froide se répandait dans d'autres parties du monde, en Corée le 38e parallèle se transformait graduellement en une frontière permanente. Au nord, les Russes avaient établi un régime communiste qu'ils alimentaient en armes. Dans le sud, les États-Unis avaient installé une démocratie chancelante sous la gouverne de Syngman Rhee. Compliquée par la frontière artificielle, la situation politique et économique devenait de plus en plus désespérée et en 1946, Syngman Rhee réclamait la fin du morcellement de son pays.

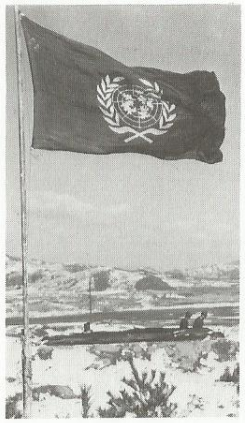
En septembre 1947, les États-Unis annoncèrent leur intention de soumettre toute la question aux Nations Unies. L'Union soviétique répliqua en suggérant que les deux parties retirent leurs forces et laissent les Coréens libres de choisir leur propre gouvernement. Les Américains rejetèrent cette proposition qui aurait laissé les Sud-Coréens à la merci du Nord fortement armé; ils soumirent la question à l'Assemblée générale des Nations Unies.

Le 14 novembre 1947, l'Assemblée créa une commission temporaire sur la Corée afin de surveiller des élections libres par scrutin secret et de contrôler le retrait des forces d'occupation. Puisque les communistes refusèrent l'accès à la Corée du Nord à la commission, celle-ci reçut l'ordre de mettre en oeuvre le programme dans les parties du pays où elle pouvait se rendre. Le 10 mai 1948, des élections eurent lieu en Corée du Sud; le 15 août, le gouvernement de la République de Corée était formé. Ce gouvernement fut reconnu par l'Assemblée générale des Nations Unies qui recommanda le retrait des forces d'occupation et l'établissement d'une nouvelle commission des Nations Unies. L'Union soviétique créa immédiatement en Corée du Nord la «République démocratique populaire de Corée» sous le contrôle d'un chef communiste de guérilla, Kim Il Sung.

En décembre, l'Union soviétique annonça qu'elle retirait ses troupes de la Corée du Nord forçant ainsi les États-Unis à faire de même en Corée du Sud. L'armée sud-coréenne, munie d'armes portatives et de mortiers et dépourvue de chars, d'artillerie lourde ou d'avions, était laissée à la merci des forces nord-coréennes nombreuses et bien armées.

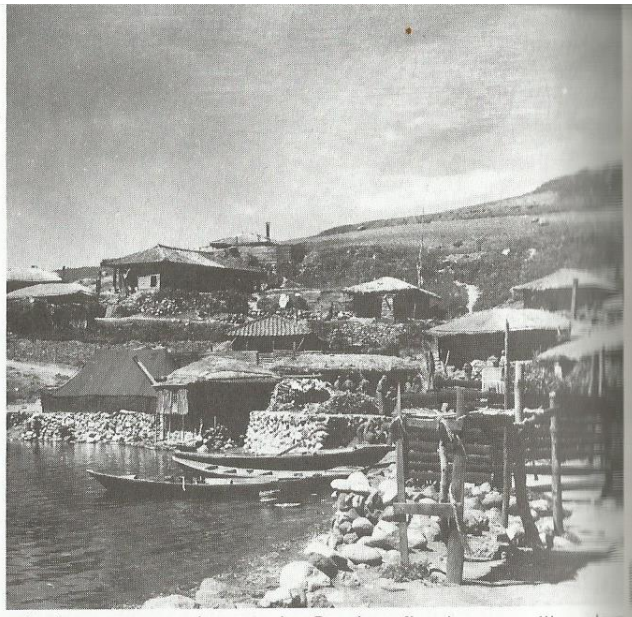
Comme les deux parties en cause réclamaient le droit de gouverner toute la Corée, il y eut des escarmouches à la frontière. Des patrouilles de la Corée du Nord commencèrent à envahir la République du Sud et la commission des Nations Unies donna à plusieurs reprises l'alerte d'une guerre civile imminente.

a.



SF14293

b.



L'invasion et la réaction internationale

Le matin du 25 juin 1950, les Nord-Coréens lancèrent une invasion en force.

La réaction internationale à cette nouvelle, soit la première attaque ouvertement lancée depuis la fondation de l'Organisation des Nations Unies, eut la rapidité de l'éclair. À la demande des États-Unis, le Conseil de sécurité des Nations Unies se réunit dans l'après-midi du 25 juin. Il décida lors de cette assemblée que cette attaque armée rompait la paix, qu'il fallait immédiatement ordonner une cessation des hostilités et que les forces nord-coréennes devaient immédiatement se retirer au-delà du 38e parallèle. Heureusement, l'Union soviétique boycottait toutes les réunions des Nations Unies au sujet d'une autre question et, par conséquent, ne put exercer son droit de veto.

Il apparut bientôt que les Nord-Coréens n'avaient aucunement l'intention de se plier à cet ordre. Lorsque ces derniers descendirent vers le sud, le président Truman ordonna aux forces aériennes et navales américaines de soutenir les Sud-Coréens par tous les moyens possibles.

Ce même jour, le Conseil de sécurité de l'ONU adopta une seconde résolution qui recommanda aux pays membres des Nations Unies «d'apporter à la République de Corée toute l'aide nécessaire pour repousser l'assaillant et rétablir dans cette région la paix et la sécurité internationales». Il s'agissait en fait d'une déclaration de guerre contre les Nord-Coréens. Le 30 juin, le président Truman autorisait l'engagement des troupes américaines. D'autres pays membres de l'ONU offrirent des renforts et le Conseil de sécurité recommanda de placer toutes les troupes sous les ordres du même commandant. Un commandement des Nations Unies fut donc établi à Tokyo, et placé sous les ordres du général Douglas MacArthur des États-Unis.

Entre-temps, les Nord-Coréens avançaient rapidement dans les vallées et les rizières de la péninsule coréenne. Séoul, capitale de la Corée du Sud, fut envahie le 28 juin et dès la première semaine d'août, les forces armées de l'ONU furent confinées à l'intérieur du «périmètre de Pusan», petite région située dans le sud-est de la péninsule.

La réaction canadienne à l'invasion

Le gouvernement canadien, tout en ayant donné son accord de principe aux opérations déployées afin de freiner l'agression, n'engagea pas immédiatement ses forces dans le combat en Corée. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les forces armées du Canada virent leurs effectifs réduits au nombre réglementaire en temps de paix, effectifs spécialement entraînés pour défendre le pays. L'armée régulière (ou la force active comme on l'appelait alors) se composait de trois bataillons de parachutistes (la force mobile d'attaque), deux régiments blindés, un régiment d'artillerie de campagne et quelques unités fondamentales de soutien, telles que les transmissions et le génie. Les effectifs limités de la force active, 20,369 hommes de tous grades, signifiaient qu'il n'était pas possible de constituer un corps expéditionnaire sans gravement affaiblir les défenses du pays.

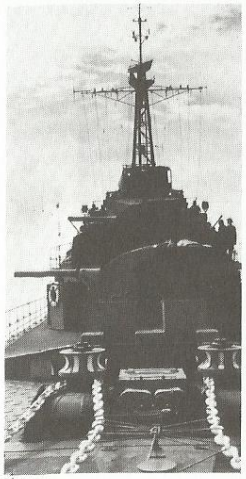
De plus, l'Extrême-Orient n'avait jamais été un secteur où le Canada avait des intérêts nationaux particuliers. Bien que l'opinion canadienne ait appuyé les mesures adoptées par l'ONU, la participation du Canada au conflit fut, de toute nécessité, fragmentaire.

C'est la Marine royale du Canada qui se porta la première au secours des forces menacées de l'ONU. Le 12 juillet 1950, trois destroyers canadiens (*Cayuga, Athabaskan* et *Sioux*) furent envoyés dans les eaux coréennes et placés sous les ordres des Nations Unies. C'est également en juillet qu'on assigna à un escadron de l'Aviation royale du Canada les travaux de transport aérien dont avait besoin l'ONU. L'escadron n° 426,

PA/115553

a.

a. Hommes de troupe canadiens s'embarquant pour la Corée à bord d'un appareil *North Star* de l'escadron n° 426 (*Thunderbird*), ARC, février 1951. *b.* Canons du *Cayuga* tirant sur des batteries d'artillerie ennemies.


CA/168

b.

composé de six *North Stars* (ce nombre passa plus tard à 12), assura régulièrement le transport entre la base aérienne McChord de Washington et celle de Haneda, Tokyo, pendant toute la campagne.

Le Contingent spécial de l'Armée canadienne

Le 7 août 1950, la crise s'aggrava en Corée et le gouvernement autorisa l'établissement du Contingent spécial de l'Armée canadienne (CSAC). Les membres de ce contingent devaient être spécialement entraînés et équipés de façon à pouvoir s'acquitter des obligations du Canada en vertu des dispositions de la Charte des Nations Unies ou du Traité de l'Atlantique-Nord.

Le CSAC devait être constitué et entraîné dans le cadre de l'armée régulière. Les nouveaux volontaires, dont bon nombre étaient d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, s'enrôlèrent pour une période de 18 mois ou pour une période plus longue au besoin, selon certaines conditions. Les nouvelles unités de campagne furent incorporées aux régiments existants de la force active. Les rangs seraient comblés, au besoin, par des membres de la force active.

Plus tard, comme les besoins de renforts outre-mer se maintenaient, d'importants changements furent apportés à la politique. Un système de roulement fut adopté qui comprenait les unités de la force active. Ces unités partirent pour la Corée et furent remplacées au pays par des volontaires recrutés parmi les anciens combattants de Corée de retour au pays.

Les premières unités du Contingent spécial comprenaient les seconds bataillons du *Royal Canadian Regiment (RCR)*, du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI)* et du Royal 22e Régiment (R22eR), ainsi que l'escadron «C» du *Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)*, le 2e régiment de campagne du *Royal Canadian Horse Artillery (RCHA)*, le 57e escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien, l'escadron des transmissions de la 25e Brigade d'infanterie canadienne, la 54e compagnie de transport de l'Intendance royale canadienne et la 25e ambulance de campagne du Service de santé royal canadien.

Le 8 août 1950, le brigadier J.M. Rockingham quitta la vie civile pour revenir à la vie militaire afin d'accepter le commandement de la Brigade d'infanterie canadienne mise au service des Nations Unies. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le brigadier Rockingham avait commandé la 9e Brigade d'infanterie canadienne dans la campagne du nord-ouest de l'Europe.

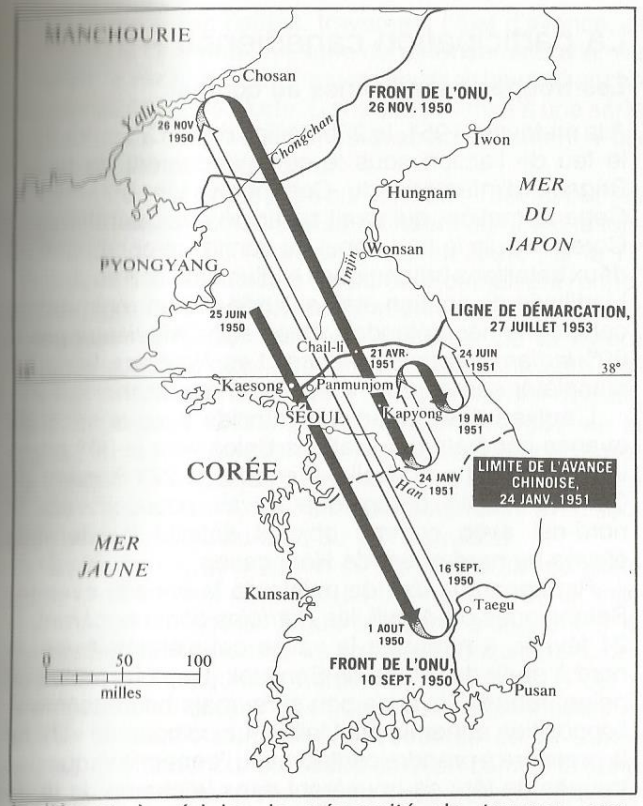
Le brig. J.M. Rockingham donnant des instructions aux commandants de peloton et de compagnie du 1er btn du *PPCLI*.

Le débarquement à Inchon

À la mi-septembre 1950 la situation militaire en Corée avait changé dramatiquement. Les forces des Nations Unies, confinées dans le «périmètre de Pusan», résistaient toujours aux assauts soutenus lorsqu'une attaque amphibie audacieuse fut lancée à Inchon, le port de Séoul. Sur des navires partis du Japon, le 10e Corps américain débarqua le 15 septembre et terrassa rapidement toute résistance ennemie dans la zone portuaire. Le 26 septembre, Séoul était repris. Entre-temps, la 8e Armée américaine était sortie du «périmètre de Pusan» pour se rallier au 10e Corps. À la fin de la première semaine d'octobre, ils avaient repoussé l'ennemi en déroute au-delà du 38e parallèle.

Les forces des Nations Unies se déplacèrent alors vers le nord, franchirent la frontière nord-coréenne, prirent Pyongyang, la capitale, et se dirigèrent vers le fleuve Yalu, frontière entre la Corée du Nord et la Chine.

Après les débarquements d'Inchon et les succès des Nations Unies de septembre et d'octobre, la fin de la guerre en Corée semblait imminente. Ces événements



incitèrent à réduire la nécessité de troupes supplémentaires. Il fut donc décidé de limiter la participation canadienne à un seul bataillon affecté aux fonctions d'occupation. Les autres unités du CSAC continueraient d'être entraînées à Fort Lewis (Washington) au cours de l'hiver imminent. Le déplacement vers Fort Lewis fut marqué par la tragédie lorsqu'un train transportant des hommes de troupe du 2e régiment de la *Royal Canadian Horse Artillery* entra en collision frontale avec un autre train le 21 novembre. Dix-sept soldats furent tués.

À Fort Lewis, les unités constituèrent la 25e Brigade d'infanterie canadienne, appelation qui servit généralement à désigner le Contingent spécial de l'Armée canadienne.

Le bataillon choisi pour servir en Corée fut le 2e bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry*, sous le commandement du lieutenant-colonel J.R. Stone. Le 25 novembre, les *Patricias* s'embarquèrent pour la Corée avec un effectif de 927 hommes, y compris un élément administratif en surplus.

PA/115564

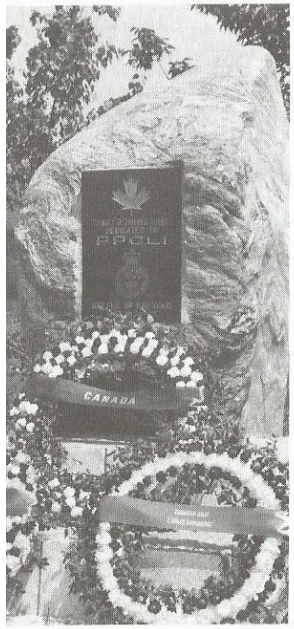
Hommes de troupe du 2e btn du *PPCLI* en patrouille, mars 1951.

On avait prévu que le bataillon (qui n'avait encore suivi aucun entraînement poussé sérieux) serait prêt au combat vers le 15 mars 1951. Mais il se produisit que l'unité se rendit au front un mois complet plus tôt et connut ses premières pertes dans les collines de la Corée le 22 février 1951.

L'intervention chinoise

Lorsque les Canadiens quittèrent Seattle le 25 novembre 1950, la guerre en Corée semblait tirer à sa fin. Lorsqu'ils débarquèrent à Yokohama le 14 décembre, la situation avait complètement changé. La Chine communiste était intervenue.

Vers la fin d'octobre 1950, six armées chinoises avaient déjà franchi le fleuve Yalu et avec un effectif d'environ 180,000 hommes, s'étaient concentrées devant la force des Nations Unies qui avançait. Menés à la faveur de la nuit dans le plus grand secret, ces vastes mouvements de troupes chinois avaient échappé à la surveillance des troupes de front et des unités de reconnaissance aérienne des Nations Unies. On n'avait pas cru des rapports de prisonniers non confirmés d'un rassemblement massif de troupes. Le 27 octobre, au moment où des milliers d'hommes de troupes chinois



Le Mémorial du *PPCLI* à Kapyong.

franchissaient le Yalu, le haut commandement des Nations Unies et de l'Extrême-Orient les croyait encore en place pour le combat en Mandchourie.

Au moment où les troupes chinoises grossissaient leurs rangs, les forces des Nations Unies continuaient leur avance vers le nord, atteignant les positions ennemies principales entre Pyongyang et le fleuve Yalu le 26 novembre. Puis, les Chinois lancèrent une contre-attaque massive qui transforma l'avance des Nations Unies en retraite vers de nouvelles positions le long de la rivière Imjin au nord de Séoul.

C'est dans une atmosphère de désastre insoupçonnée que le 2e bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* arriva en Corée en décembre 1950. Le rôle d'occupation qu'il s'attendait de jouer n'existait plus. C'était plutôt la rapidité avec laquelle le bataillon pouvait passer à l'action qui comptait. Le *PPCLI* entreprit un entraînement intensif à Miryang, près de Taegu, alors que des nouvelles sombres continuaient d'arriver du nord.

La nouvelle année débuta par une autre offensive écrasante des troupes chinoises qui forcèrent une nouvelle retraite générale. Séoul tomba à nouveau aux mains des communistes le 4 janvier 1951. Une nouvelle ligne de démarcation fut établie à quelque 64 kilomètres au sud de l'ancienne capitale.

Pendant que survenaient ces événements, le bataillon canadien subissait l'entraînement poussé en maniement des armes et en tactique, dont il avait besoin avant de pouvoir s'engager dans les combats, et s'acquittait de tâches opérationnelles limitées, telles que des patrouilles contre la guérilla.

La participation canadienne – 1951

Les troupes canadiennes au combat

À la mi-février 1951, le 2e bataillon du *PPCLI* entra dans le feu de l'action sous le commandement de la 27e Brigade d'infanterie du Commonwealth britannique. Cette formation, qui avait participé aux opérations en Corée depuis le tout début du conflit, se composait de deux bataillons britanniques et d'un bataillon australien. L'artillerie de soutien était assurée par un régiment de campagne néo-zélandais et les soins médicaux par la 60e *Indian Field Ambulance*. Les *Patricias* venaient compléter son caractère de Commonwealth.

L'arrivée des Canadiens coïncida avec la seconde avance générale des Nations Unies vers le 38e parallèle. Dans cette nouvelle offensive, la 27e Brigade du Commonwealth britannique devait pousser vers le nord-est avec comme objectif définitif les terrains élevés au nord-ouest de Hoengsong.

Partageant la tête de pointe de la brigade avec les Britanniques du *Argyll*, les *Patricias* commençèrent, le 21 février, à remonter la vallée qui s'étendait vers le nord à partir du village de Sangsok. La pluie, mêlée de neige, rendait l'avance peu sûre, mais heureusement, l'opposition ennemie était faible. La compagnie «D» fut la première à prendre contact avec l'ennemi lorsque ses troupes de tête se trouvèrent dans le champ de tir de l'ennemi installé sur un terrain élevé au nord-est.

Dans les jours qui suivirent les progrès devinrent plus difficiles. Des collines d'une altitude variant de 250 à 425 mètres s'élevaient de chaque côté; on devait creuser profondément dans la neige pour assurer les positions sur les collines; le temps était extrêmement froid et la résistance ennemie s'était accrue. Le 22 février, la compagnie «C» connut les premières pertes du bataillon au combat lorsqu'elle compta quatre tués et un blessé au cours d'une attaque sur la cote 444. Les autres troupes du Commonwealth connurent des difficultés semblables. Cependant, vers le 1er mars, la brigade avait franchi 25 kilomètres en terrain difficile malgré une résistance acharnée de l'arrière-garde.

Le 7 mars, l'avance était reprise. Comme objectifs la cote 410 fut confiée aux Australiens et la cote 532 au 2e bataillon du *PPCLI*. Les vallées s'orientaient mainte-

nant vers l'est et l'ouest, traversant l'axe d'avance, et offraient à l'ennemi une ligne de défense naturelle. Au départ, la résistance de l'ennemi qui était bien retranché et camouflé fut très forte. L'attaque se limita à une série de combats sectoriels menés avec acharnement. Puis soudain, l'ennemi se retira.

Dans les quelques jours qui suivirent, il devint évident que les troupes chinoises se retiraient sur toute la longueur du front. Le 15 mars, Séoul fut libéré par la 1re Division de la République de Corée. Poursuivant l'ennemi en retraite, la 24e Division d'infanterie américaine se dirigea vers le 38e parallèle à l'ouest de la rivière Kapyong, tandis que la Brigade du Commonwealth gravissait la vallée de la Chojong vers son premier objectif, une imposante colline portant le numéro 1036 sur la ligne *Benton*. Vers le 31 mars, cet objectif était atteint et la brigade se déplaçait à l'est, vers la vallée de la rivière Kapyong. Le 8 avril, les *Patricias* attaquaient avec succès des objectifs au-delà du 38e parallèle.

Entre-temps, la question de franchir le 38e parallèle était chaudement débattue tant dans les milieux militaires que politiques. Deux solutions s'offraient à la force des Nations Unies. La première consistait à talonner l'ennemi jusqu'à la victoire militaire totale. Pour y arriver il fallait obtenir des troupes supplémentaires et porter le conflit au-delà des frontières de la Corée jusqu'en Mandchourie. L'autre solution comportait une stabilisation militaire conjuguée à des négociations des Nations Unies visant à mettre fin au conflit. Le général MacArthur prônait des efforts concertés pour mener à la victoire, même au risque d'une guerre ouverte avec la Chine communiste, et exprimait publiquement son insatisfaction devant les Nations Unies et l'administration Truman qui favorisaient la négociation. Le 11 avril 1951, on lui retira son commandement et il fut remplacé par le lieutenant-général Matthew B. Ridgway.

Le renvoi du général MacArthur ne signifiait nullement un changement immédiat de tactique et l'avance entreprise en février se poursuivit. Vers la mi-avril, presque tout le front des Nations Unies se trouvait au nord du 38e parallèle.

Le combat à Kapyong

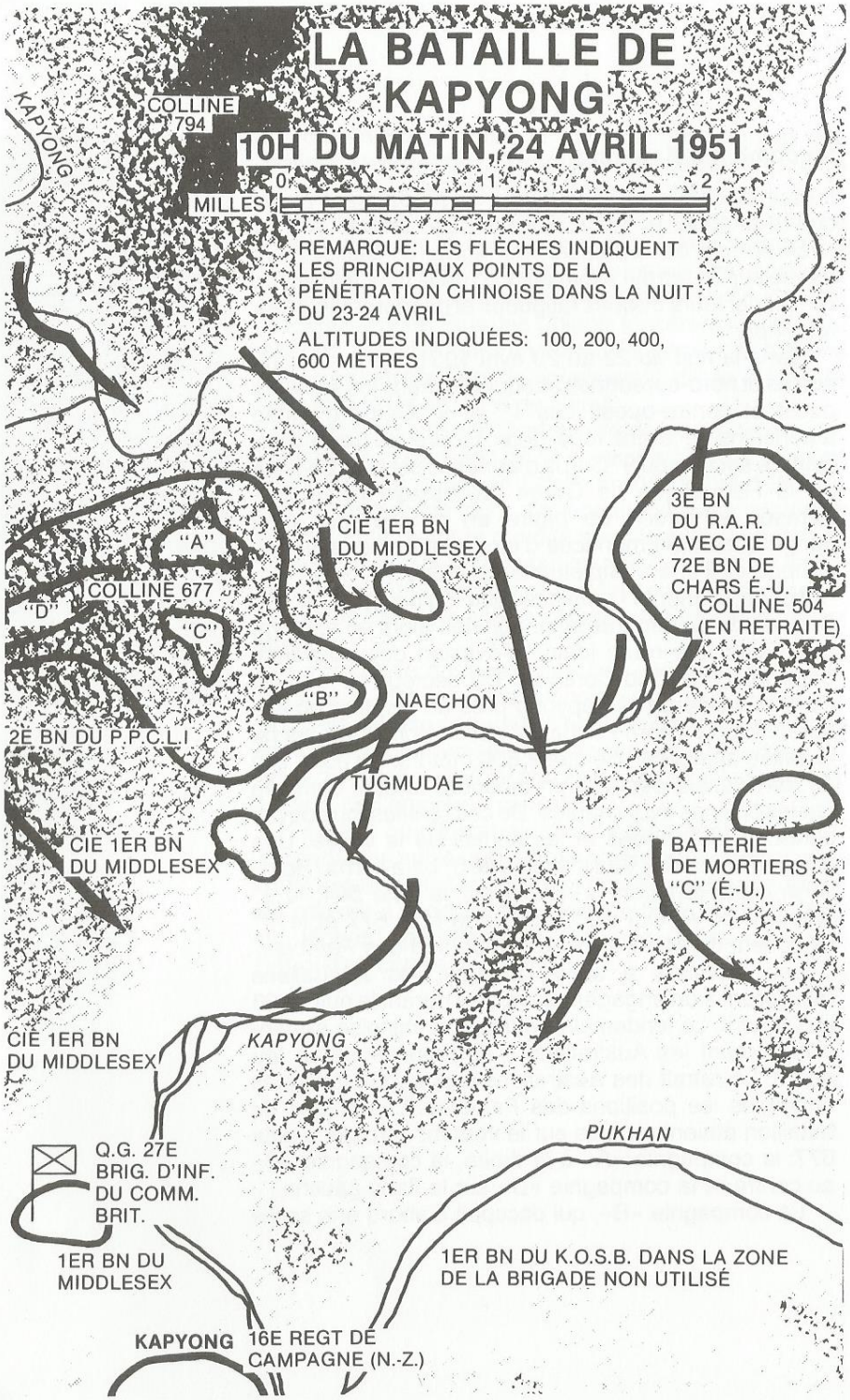
Il était évident que les Chinois se préparaient à une contre-attaque en force. Leur retraite antérieure leur avait permis de redresser leur ligne, d'installer leurs forces sur un terrain élevé au nord de la rivière Imjin, de remplacer leurs troupes fatiguées et de réorganiser leur matériel.

Dans la nuit du 22 au 23 avril 1951, les forces chinoises et nord-coréennes attaquèrent dans les secteurs ouest et centre-ouest. Les 1er et 9e Corps d'armée américains reçurent tous deux l'ordre de se replier. Dans le secteur du 9e Corps d'armée, c'est la 6e Division de la République de Corée qui essuya l'offensive. Écrasée et forcée de battre en retraite, elle était dangereusement menacée d'être coupée du reste des troupes et d'être complètement détruite.

Heureusement, l'emplacement qu'occupait la 27e Brigade du Commonwealth, qui était alors en réserve, constituait une route idéale d'évasion que pouvaient emprunter les Sud-Coréens. Ce secteur se trouvait dans la vallée de la Kapyong près de l'endroit où elle rencontrait la rivière Pukhan. À cet endroit, la largeur de la vallée atteignait quelque 2,800 mètres. Au nord, elle se rétrécissait, décrivait un méandre et était dominée par les collines avoisinantes. De ces collines, on pouvait contrôler les entrées et les sorties de la vallée. Une position défensive y fut installée: le 3e bataillon du *Royal Australian Regiment* s'installa sur la cote 504; le 2e bataillon du *PPCLI* s'accrocha à la cote 677 et le 1er Régiment du *Middlesex* se fixa au sud des *Patricias*.

Les premiers à subir l'attaque, les Australiens résistèrent à un engagement massif durant la nuit du 23 au 24 avril. Le lendemain, l'infiltration chinoise s'intensifia, forçant les Australiens à se retirer sous un feu nourri. Le retrait des Australiens exposa aux attaques ennemies les positions des *Patricias*. Les postes du bataillon étaient répartis sur le versant nord de la cote 677: la compagnie «A» à la droite, la compagnie «C» au centre et la compagnie «D» sur le flanc gauche.

La compagnie «B», qui occupait d'abord une saillie



devant la compagnie «D», fut retirée plus au sud sur une colline immédiatement à l'est du poste de commandement tactique. De cet endroit, elle pouvait observer l'ennemi concentrer ses troupes à travers la vallée de la Kapyong vers le nord et l'est, près du village de Naechon. Vers 22 heures, l'ennemi commença à bombarder au mortier les positions des *Patricias* et, peu de temps après, le peloton de tête subit l'attaque. Celui-ci fut partiellement débordé mais put se désengager et rejoindre les postes du restant de la compagnie d'où l'on put préparer une contre-attaque.

Pendant que la compagnie «B» subissait l'attaque, l'ennemi s'efforça également d'infiltrer d'autres points, y compris une tentative contre le poste de commandement tactique. Ces attaques furent repoussées par le tir de mitrailleuses et de mortiers du bataillon.

En raison de sa position exposée du côté nord-ouest, la compagnie «D» supporta le fort de l'attaque suivante lorsque l'ennemi l'assaillit en grand nombre des deux flancs. Lorsqu'un peloton et un groupe de mitrailleurs furent débordés et un autre peloton retranché le commandant de compagnie fit appeler un tir d'artillerie sur sa propre position. Après deux heures de combat acharné l'avance ennemie fut freinée. Pendant toute la nuit, l'ennemi renouvela ses attaques qui furent toutes repoussées par le tir d'artillerie. À l'aube, la pression s'évanouit et la compagnie «D» put réoccuper ses anciennes positions.

Bien que les *Patricias* aient maintenu leurs positions, le bataillon était encerclé et la voie d'approvisionnement contrôlée par l'ennemi. Ses réserves de munitions et ses rations d'urgence épuisées, le lieutenant-colonel Stone demanda l'approvisionnement aérien. Celui-ci lui fut parachuté à peine quelques heures plus tard. Vers 14 heures la route menant à la position du *PPCLI* fut réouverte après que le régiment du *Middlesex* eut balayé les troupes ennemies de son arrière.

Pendant ces combats, les Canadiens avaient maintenu leur position, vitale à la défense de la brigade, tout en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi. Le nombre peu élevé des pertes (10 morts et 23 blessés) que les *Patricias* avaient eux-mêmes subies, témoignent de l'habileté et de l'excellente organisation avec lesquelles la défense fut assurée. En récompense de leur bravoure à Kapyong, le président des États-Unis octroya la

citation présidentielle au 2e bataillon du *Princess Patricia's Canadian Light Infantry* et au 3e bataillon du *Royal Australian Regiment*.

Le 1er mai, l'offensive ennemie avait pris fin. Les 1er et 9e Corps d'armée américains détenaient alors une ligne irrégulière d'environ 30 kilomètres au sud du 38e parallèle, formant un arc au nord de Séoul. On prépara immédiatement des plans pour réoccuper la ligne *Kansas*, le nom codé d'une chaîne de collines juste au nord du 38e parallèle. En même temps on renforça la position défensive contre toute possibilité d'une nouvelle attaque chinoise. Au nord, les Chinois avaient déplacé leurs troupes vers l'est en vue d'un assaut contre le secteur occupé par la 8e Armée.

L'arrivée de la 25e Brigade

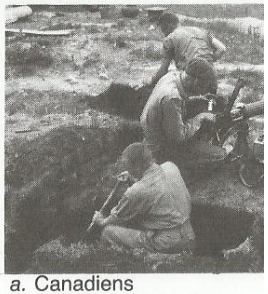
Le 21 février 1951, le ministre de la Défense nationale, l'honorable Brooke Claxton, annonçait la décision d'envoyer le reste de la 25e Brigade d'infanterie canadienne (voir page 4) en Corée, tel que prévu.

La brigade débarqua à Pusan au début de mai et, après une courte période d'entraînement, se dirigea vers le nord afin de rejoindre la 28e Brigade du Commonwealth britannique (laquelle avait pris la relève de la 27e Brigade) sur la rivière Han. Elle arriva au front au moment où les forces des Nations Unies entreprenaient leur troisième avance générale vers le 38e parallèle. Le régiment d'artillerie fut affecté immédiatement à l'appui de la 28e Brigade, au nord de la Han, exécutant son premier tir opérationnel le 17 mai.

Comme l'opinion qui régnait aux Nations Unies favorisait toujours la stabilisation de la situation militaire et la négociation, le but général de cette nouvelle opération visait à supprimer les pressions sur les secteurs disputés, tout en empêchant les armées communistes de refaire leurs forces et de lancer une autre offensive en masse.

Les tactiques et les stratégies de combat étaient déterminées par la force et la nature des troupes belligérantes. La suprématie aérienne et la supériorité du matériel étant assurées, le but des troupes des Nations Unies sur le champ de bataille n'était pas de «prendre contact avec l'ennemi et le détruire,» mais de le forcer à reculer derrière le mur des montagnes qui s'étiraient le long du 38e parallèle, en utilisant des effectifs réduits. Chez les Chinois, la tactique se fondait sur leur atout principal, le potentiel en hommes de troupe. Ainsi, lorsqu'ils n'atteignaient pas les objectifs visés au cours d'une offensive, ils avaient comme tactique de se retirer pendant que des renforts et des munitions leur étaient

a.



PA112639

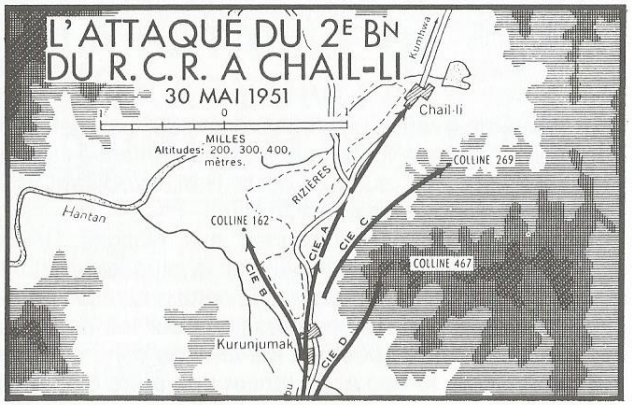
a. Canadiens aménageant une position de mitrailleur, mai 1951.
b. Détachement du 2e btn du *PPCLI* traversant un pont de billes, février 1951.

PA115034

b.

c.

PA/129117



a. Soldats du R22eR consolidant leur position au nord du 38e parallèle, mai 1951. *b.* Équipe de mitrailleurs du *RCR*, mai 1951. *c.* Canadiens poussant une jeep et une remorque, mai 1951.

apportés en vue d'une autre tentative.

Par conséquent, l'opération des Nations Unies était essentiellement une question d'avancement de groupes de régiments, individuellement ou de concert avec les unités de flanc. Les combats menés par les troupes canadiennes étaient semblables à ceux qui se déroulaient dans d'autres secteurs sur le front.

Le 24 mai 1951, la 25e Brigade fut confiée au commandement de la 25e Division d'infanterie américaine et elle se dirigea vers un secteur au nord-est de Uijongbu. La première opération de la brigade, portant le nom codé *Initiate*, consistait à franchir par étapes une série de lignes jusqu'à la ligne *Kansas*, au sud de la rivière Imjin. Elle fut précédée par le groupement opérationnel «Dolvin», un groupe de combat conjugué de chars et d'infanterie, conçu de façon à pouvoir se déplacer rapidement afin de capturer et de retenir l'objectif jusqu'à ce que le gros des troupes arrive pour établir de fortes positions défensives.

L'axe de la brigade empruntait la vallée de la rivière Pochon. Deux bataillons, appuyés par des chars et un détachement du Génie royal canadien, s'avançèrent de chaque côté de la vallée, le 2e bataillon du *RCR* sur la gauche et le 2e bataillon du R22eR sur la droite.

Ne rencontrant dans son avance qu'une faible résistance, la brigade atteignit les positions sur la ligne *Kansas* le 27 mai. Elle remplaça le groupement opérationnel «Dolvin» le 28 mai et le lendemain entreprit une avance au nord du 38e parallèle, ne s'arrêtant qu'une fois rendue près d'un village détruit situé aux pieds d'une barrière montagneuse impressionnante appelée Kakhul-bong (cote 467).

a.

PA/129114

b.

L'attaque de Chail-li

Kakhul-bong dominait la ligne d'avance du 2e bataillon du *RCR*. Par conséquent, le bataillon prépara son attaque contre cet accident géographique et le village de Chail-li qui se trouvait derrière.

Le plan du bataillon prévoyait que la compagnie «A» s'emparerait du village de Chail-li au nord de la colline; la compagnie «B» devait protéger le flanc gauche en occupant la cote 162 à l'ouest, et la compagnie «C» devait s'emparer de la cote 269 entre Chail-li et la cote 467. L'assaut principal sur Kakhul-bong avait été confié à la compagnie «D». Le bataillon avait l'appui du 2e régiment de la *RCHA*.

L'opération débuta tôt dans la matinée du 30 mai sous une pluie battante. Les compagnies «A», «B» et «C» atteignirent leurs objectifs avec assez de facilité, mais la compagnie «D» rencontra une résistance acharnée et subit des pertes sous le tir des mitrailleuses ennemies.

Au début de l'après-midi, les Chinois qui détenaient encore la colline, contre-attaquèrent la compagnie «A» et le village de Chail-li, débordant par l'arrière afin d'encercler la compagnie et de l'isoler. Entre-temps, la compagnie «C», sur la cote 269 à mi-chemin entre les deux points, ne pouvait apporter une aide efficace ni à l'une ni à l'autre. La visibilité faible rendait difficile la reconnaissance des troupes dans la vallée et la distance était trop grande pour que le tir de la compagnie atteigne l'ennemi.

Kakhul-bong était un centre vital pour les voies d'approvisionnement des Chinois et leur système de communications traversant la plaine de Chorwon, et ils résistèrent avec acharnement à l'avance de la compagnie «D». Des tentatives renouvelées échouèrent et on

ne put déloger les défenseurs qui avaient l'avantage d'un réseau extensif de tranchées et d'une mitrailleuse bien située sur le sommet de la colline. De plus, la situation de la brigade était précaire. L'avance avait percé une brèche profonde dans les lignes ennemies, laissant les flancs de la brigade sans protection. Puisqu'il semblait que le *RCR* ne pouvait continuer à tenir Chail-li ou prendre Kakhul-bong, le brigadier Rockingham ordonna un recul afin de constituer une solide position défensive. Harcelé de près par les Chinois, le *RCR* dut livrer combat tout le long du retour vers ses nouvelles positions.

L'action à Chail-li fut le premier engagement important de la brigade qui s'est très bien acquittée de sa tâche. Les pertes, au nombre de six morts et 54 blessés, témoignent de l'ardeur du combat qu'elle a livré.

Le 27 mai, le 2e bataillon du *PPCLI*, qui était resté avec la 28e Brigade du Commonwealth pendant toute cette période, se déplaça vers le sud afin de rejoindre le commandement canadien qu'elle avait quitté plus de six mois auparavant à Fort Lewis.

Les opérations canadiennes – juin et juillet 1951

Du 2 au 18 juin 1951, la 25e Brigade demeura en réserve au sud du point de rencontre de la Imjin et de la Hantan. À cet endroit, la rivière Imjin décrit un méandre aigu vers le sud-ouest, piquant une pointe profonde dans le *no-man's-land*. Le contrôle de cette pointe était essentiel puisque l'extrémité se trouvait près de la voie d'approvisionnement venant de Séoul et passant par Uijongbu vers le secteur de Chorwon. Durant le mois de juin, le commandement des Nations Unies assura la domination du secteur par des patrouilles acharnées. Plus tard au cours de l'année, des opérations seraient menées en vue de supprimer cette pointe.

Peu après avoir rejoint la 25e Brigade, le 2e bataillon du *PPCLI* fut à nouveau rattaché à la 28e Brigade du Commonwealth britannique et se vit confier la mission d'établir et de maintenir une base de patrouilles à l'extrémité de la pointe. Les bases de patrouilles étaient des zones défendues comprenant une aire ordinairement assignée à un bataillon ou à une brigade et étaient établies dans le *no-man's-land* à des distances variables par delà les postes défensifs avancés. De ces bases, les troupes pouvaient exercer une surveillance sur la zone et fouiller en profondeur les hauteurs derrière. Le 6 juin, les *Patricias* établirent leur base et la défendirent jusqu'au 11 juin lorsqu'ils furent relevés par le Royal 22e Régiment.

a.

SF/3615

a. Hommes de troupe du R22eR nettoyant une mitrailleuse Bren, décembre 1951.
b. Membres du *RCR*, juin 1951.

En patrouille à Chorwon

Vers la mi-juin, la 8e Armée américaine avait élargi sa percée sur la côte est et s'était avancée environ 16 kilomètres en direction du centre de la péninsule. Cette ligne devait demeurer substantiellement la même jusqu'à la fin de la guerre.

La brigade canadienne se vit assigner un front long de 6,900 mètres s'étendant au sud-ouest de Chorwon. La plaine de Chorwon se prolongeait au nord-est; devant le front, il y avait un réseau de collines et de vallées étroites. C'est là, au cours des semaines qui suivirent, que les troupes furent affectées à des raids et à des patrouilles. La position canadienne était vulnérable car les vallées et les ravins offraient un accès facile aux infiltrations ennemies et les troupes devaient être constamment sur un pied d'alerte.

La première de la série des grandes patrouilles sur le front de la brigade fut exécutée le 21 juin. La patrouille se composait de fantassins du *RCR* et de chars du *Lord Strathcona's Horse*, appuyée par l'artillerie de campagne de la *RCHA* et d'un élément de contrôle aérien tactique. Une base sûre fut établie près de Chungmasan où l'artillerie se déploya tandis que le reste de la patrouille poursuivit plus avant. Lorsqu'un avion de reconnaissance aérienne signala la présence de l'ennemi en force sur une colline voisine, la patrouille ordonna une attaque aérienne sur la position et se retira dans la zone de la brigade. Les patrouilles subséquentes suivirent en somme le même mode d'opération et obtinrent à peu près les mêmes résultats.

b.

SF/1834

a. Hommes de troupe et matériel canadiens franchissant la rivière Imjin, juillet 1951. b. Batterie de canons du 2e rég. du *RCHA* appuyant les troupes du 2e btn du RCR, juin 1951. c. Canons du *RCHA* bombardant les positions ennemies à la colline «Petit Gibraltar». d. Section du R22eR près de la rivière Imjin, juin 1951.

PA129106

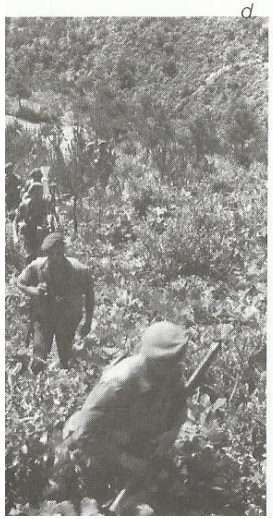
a.

PA128280

b.

PA108220

c.



PA114063

d.

Le début des pourparlers de trêve et la formation de la 1re Division du Commonwealth

Au cours de l'été 1951, deux événements importants eurent lieu. Au début de juillet, à la demande des communistes, on entreprit des négociations pour un cessez-le-feu. Des difficultés surgirent dès le début des pourparlers de trêve. On soupçonnait les communistes d'avoir entrepris ces pourparlers non pour obtenir la paix mais plutôt pour en tirer des avantages militaires. Comme la guerre elle-même, les pourparlers traînèrent en longueur pendant les deux années suivantes.

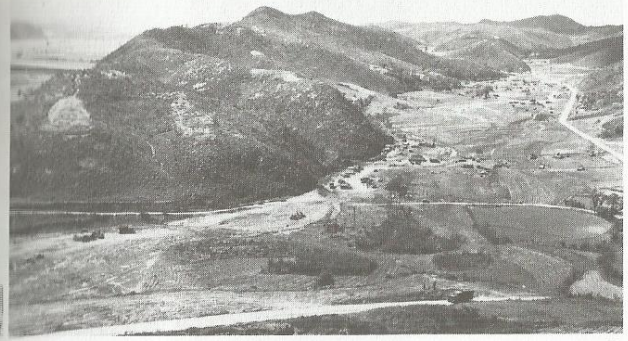
Également en juillet, on annonça que la 25e Brigade canadienne rejoindrait la 1re Division du Commonwealth nouvellement formée et confiée au commandement du major-général J.H. Cassells. Dès sa formation, la division, sous le contrôle opérationnel du 1er Corps d'armée américain, détenait un secteur de la ligne *Kansas* s'étendant en direction ouest sur 10,000 mètres à partir du point de rencontre de la Imjin et de la Hantan. Les positions ennemies principales s'échelonnaient sur 5,000 à 7,500 mètres au nord de la Imjin.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'activité ennemie dans ce secteur menaçait la voie d'approvisionnement vers Chorwon. Par conséquent, au cours des mois suivants, on vit la 1re Division du Commonwealth s'occuper activement de patrouiller en profondeur la pointe avant qu'elle n'occupe enfin ce secteur lors des opérations *Minden* et *Commando*.

Du 28 juin au début de septembre 1951, alors que la 25e Brigade fut tenue en réserve, on lui confia un certain nombre de missions. À la mi-août, le *RCR* effectua une patrouille de bataillon. Plus tard au cours du mois, le *PPCLI* et le Royal 22e Régiment rencontrèrent une certaine résistance pendant qu'ils consolidaient leurs positions et patrouillaient jusqu'aux cotes 187 et 208.

Le franchissement de l'Imjin

Comme les négociations de paix demeuraient au point mort, le commandement des Nations Unies accéléra son offensive sur le front du 1er Corps d'armée. Au cours des mois de septembre et d'octobre, deux opérations, dont les noms codés étaient respectivement *Minden* et *Commando*, furent exécutées afin d'assurer la défense en profondeur de ce secteur et de fournir une meilleure protection latérale à la voie d'approvisionnement Séoul-



b.

c.

Chorwon. Au cours de la première de ces opérations, *Minden*, la ligne *Wyoming* fut prolongée de manière à supprimer la saillie créée par le méandre dans la rivière Imjin.

Le jour J de l'opération *Minden* fut le 8 septembre 1951. La Brigade du Commonwealth établit une tête de pont solide dans le *no-man's-land*, sur la rive nord du cours inférieur de l'Imjin. C'est de cette base, que, trois jours plus tard, les deux autres brigades devaient se diriger vers l'objectif: une ligne reliant Sanggorang à Chung-gol, portant le nom codé *Wyoming*. Pendant ce temps, les sapeurs avaient construit ou réouvert les routes sillonnant ce secteur et construit deux ponts, *Pintail* et *Teal*, enjambant la rivière Imjin. Ces ponts étaient des liens vitaux aux secteurs de ravitaillement situés au-delà de l'Imjin et, dans les mois à venir, joueraient un rôle important dans les activités des Canadiens.

Le 11 septembre, la division composée de la 29e Brigade sur la gauche et de la 25e Brigade sur la droite, quitta la tête de pont pour se diriger vers le nord. Les Sud-Coréens et les Américains avançaient sur les deux flancs. Le 13 septembre, sans grande opposition et avec peu de pertes, l'opération prenait fin.

De la mi-septembre jusqu'à la date de l'opération *Commando* qui débuta le 3 octobre, la 25e Brigade s'occupa principalement d'asseoir ses positions et d'exécuter des patrouilles «de routine». Ces patrouilles, il faut le souligner, étaient dangereuses et constituaient souvent pour ceux qui y prenaient part une activité qui était loin d'être routinière.

L'opération *Commando*, qui réunissait les quatre divisions du 1er Corps d'armée américain, permit d'établir une nouvelle ligne de front, appelée *Jamestown*. La partie de la ligne défendue par les forces du Commonwealth était située sur un terrain élevé surplombant la vallée d'un affluent de la rivière Sami-chon. Les divisions américaines se trouvaient sur la droite et la 1re Division de la République de Corée était située sur la gauche. Les brigades de la Division du Commonwealth lancèrent leurs attaques pendant plusieurs jours de suite, car chacune pouvait alors compter sur un appui plus massif de l'artillerie. Les Canadiens, auxquels on avait rattaché les *1st Royal Ulster Rifles* de la 29e Brigade britannique, s'ébranlèrent le lendemain du jour J. L'objectif principal du *RCR* était la cote 187, tandis que les objectifs du *PPCLI* comprenaient une deuxième cote, portant aussi le numéro 187, et la cote 159. Les *Ulsters* devaient prendre la zone sise entre les villages de Yongdong et Chommal.

Les *Ulsters* lancèrent l'attaque et sans grande difficulté atteignirent tous leurs objectifs cet après-midi-là. Vers la fin de l'après-midi du jour suivant, soit le 5 octobre, le *RCR* et le *PPCLI* signalaient que leurs missions étaient accomplies avec succès. La 28e Brigade du Commonwealth, qui avait entre-temps essuyé une plus forte opposition, réussissait à emporter son objectif, la cote 217, le 8 octobre.

La division installa alors la ligne *Jamestown* entre les rivières Sami-chon et Imjin, avec les lignes *Wyoming* et *Kansas* à l'arrière. Elle devait maintenir un front d'environ 19,000 mètres avec sept bataillons sur la ligne d'attaque. Dans la zone géographique située devant elle, la ligne principale ennemie se trouvait beaucoup plus proche qu'auparavant et les collines nouvellement conquises étaient plus exposées aux attaques.

Ces opérations avaient également servi à fondre la 1re Division du Commonwealth, composée de groupes de diverses nationalités, en une force d'attaque imbattable. Un sens de la cohésion et un esprit de corps s'étaient développés qui seraient d'une valeur inestimable au cours des longs mois à venir.

a. Équipe de nettoyage des mines du Génie royal canadien, septembre 1951. *b.* Le *PPCLI* longeant la rivière Imjin, juin 1951. *c.* Le point *Teal* sur la rivière Imjin.

a.

PA/115813

a. Sapeurs du Génie royal canadien examinant une boîte de mine ennemie chinoise, octobre 1951. *b.* Scène de combat en Corée représentant un tireur et un mitrailleur Bren du R22eR, octobre 1951.

Le premier roulement – d'octobre à novembre 1951

Au cours des mois d'octobre et de novembre 1951, les troupes canadiennes firent l'objet de leur premier roulement. Le 1er bataillon du *PPCLI*, commandé par le lieutenant-colonel N.G. Wilson-Smith, remplaça graduellement le 2e bataillon du *PPCLI* afin de permettre l'initiation des hommes de troupes inexpérimentés.

Une compagnie du 1er bataillon du *PPCLI* se retrouva dans le feu de l'action presque deux semaines avant l'entrée officielle de l'unité sur le front, au cours de l'opération *Pepperpot*, rôle attribué aux Canadiens dans plusieurs raids menés par la 1re Division du Commonwealth contre certaines positions ennemies connues. On visait à infliger des dommages et des pertes à l'ennemi et par la même occasion, obtenir des renseignements sur la disposition de ses troupes. Pour ces opérations qui débutèrent le 23 octobre la brigade canadienne fournit une compagnie de chaque bataillon. La cote 166, principal objectif des Canadiens, fut confiée à la compagnie du Royal 22e Régiment, tandis que d'autres objectifs, la cote 156 et un autre mamelon sans nom entre les deux, furent attribués à la compagnie «A» du 1er bataillon du *PPCLI* et au *RCR* respectivement. Le *Royal Canadian Regiment* et le *PPCLI* atteignirent leurs objectifs devant une opposition assez faible, mais le Royal 22e fut empêché d'atteindre le sien par le tir nourri de mitrailleuses. L'opération coûta la vie à cinq Canadiens et fit 21 blessés tandis qu'on rapporta 37 morts connus chez l'ennemi et autant de présumés tués ou blessés.

Les attaques ennemies – novembre 1951

Entre-temps, l'ennemi adopta lui aussi des mesures offensives. À compter de la mi-octobre, en riposte à l'opération *Commando*, les Chinois organisèrent une série d'attaques qui se poursuivirent avec de plus en plus d'intensité jusqu'en novembre.

Dans la nuit du 2 au 3 novembre, l'ennemi attaqua le centre de la ligne canadienne maintenue par les compagnies «A» et «C» du *Royal Canadian Regiment*. Les premières attaques furent repoussées, mais, au cours d'une attaque à l'aube, le peloton d'avant, à court de munitions et affaibli par les pertes, fut forcé de se replier, ce qu'il fit en livrant un combat d'arrière-garde efficace.

b.

PA/128848

a.

PA/128849

L'ennemi continua de harceler la compagnie, mais sous le feu nourri de l'artillerie et des mortiers, il finit par se retirer.

Le 4 novembre, la 28e Brigade du Commonwealth britannique affronta des bombardements fort violents suivis d'attaques en force. Après un combat acharné, la cote 217 tomba aux mains des Chinois, dans la soirée, et la cote 317 de même, pendant la nuit. Pendant que les combats se poursuivaient sur le front de la 28e Brigade, l'ennemi lança une série d'attaques contre une compagnie du 1er bataillon du *PPCLI*. La première attaque fut brisée par l'artillerie et les mortiers; la deuxième et la troisième furent repoussées tant par le feu des armes de soutien que par celui des propres armes de la compagnie. Après avoir essuyé son troisième échec, l'ennemi se retira.

Le combat suivant auquel participèrent les troupes canadiennes fut un autre raid contre la cote 166, le 9 novembre, par la compagnie «C» du Royal 22e Régiment. Au cours de ce raid, deux pelotons atteignirent leurs objectifs intermédiaires et le peloton d'avant-droit atteignit un point à moins de 90 mètres du sommet de la colline. Alors que l'ennemi mit en branle une forte contre-attaque, le groupe tout entier ayant accompli l'essentiel de sa mission, fut retiré.

Un rajustement des secteurs divisionnaires, effectué à ce stade, rétrécit la largeur du front du Commonwealth

d'environ 4,600 mètres. La cote 355 qui dominait le centre de la ligne d'attaque passa aux mains de la 3e Division américaine. La brigade canadienne fut chargée d'un front de presque sept kilomètres s'étendant vers le nord-est à partir de la rivière Sami-chon.

Les Canadiens, avec leurs trois bataillons en ligne, terminèrent l'occupation de leur nouveau secteur le matin du 22 novembre. L'après-midi de ce même jour, l'ennemi entreprit le bombardement intensif de la cote 355, aux mains des Américains, qu'il fit porter jusqu'au secteur détenu par le Royal 22e Régiment, plus particulièrement la compagnie «D». Les obus continuèrent à pleuvoir pendant toute la nuit. La pluie se changea en neige et le terrain se transforma en boue, ce qui rendait extrêmement difficile le travail des sapeurs pour maintenir ouvertes les voies d'accès aux compagnies assaillies.

Le lendemain, l'ennemi accéléra le tir d'obus. Il lança, par la suite, en fin d'après-midi, une attaque contre les deux positions. La compagnie canadienne conserva le terrain gagné, mais au début de la soirée, la majeure partie de la cote 355, qui avait essuyé le plus fort de l'attaque, tomba aux mains de l'ennemi. Entre-temps, les Chinois avaient également repris la cote 227.

La perte permanente de la cote 355 aurait constitué une grave menace à la force des Nations Unies en permettant à l'ennemi de contrôler la voie latérale qui traversait le secteur américain et aurait rendu les positions canadiennes intenables. Déjà la présence de l'ennemi sur les cotes 227 et 355 présentait un danger d'encerclement pour le Royal 22e Régiment. Au cours des nuits du 23 au 24 et du 24 au 25 novembre, le lancement d'obus et les attaques se poursuivirent avec une intensité accrue sur les deux fronts, et la cote 355 passa des mains des Chinois à celles des Américains, puis à celles des Chinois et enfin à celles des Américains. Chaque fois que l'ennemi reprenait le contrôle, le Royal 22e Régiment était menacé d'autres attaques. Dans la soirée du 25 novembre, après quatre jours et quatre nuits de bombardements continuels d'obus, la cote 355 était à nouveau aux mains des Américains et la compagnie «D» du Royal 22e Régiment, malgré un état d'épuisement presque total, conservait toujours le terrain conquis.

Avec la reprise des négociations d'un cessez-le-feu, des ordres furent émis, le 27 novembre, interdisant la sortie de toute autre patrouille de combat et restreignant le tir de l'artillerie à la défense et au contre-bombardement.

Les opérations de décembre 1951 à avril 1952

Le cessez-le-feu partiel se révéla bientôt unilatéral et temporaire puisque l'ennemi continuait de bombarder et d'envoyer des patrouilles. L'artillerie du Commonwealth fut bientôt autorisée à reprendre ses activités normales et les restrictions imposées à l'infanterie furent graduellement levées. Le programme de la brigade comportait une patrouille de combat pour chaque unité de même que des patrouilles de reconnaissance nocturne et d'embuscade. Il visait à obtenir des renseignements sur les positions ennemies en vue de raids éventuels et à capturer des prisonniers. Dans la nuit du 10 décembre 1951, une compagnie du *PPCLI* exécuta un raid derrière la cote 277 et le *RCR* envoya une patrouille de combat de 35 hommes attaquer la cote 166. Les deux patrouilles atteignirent leurs objectifs et réussirent à obtenir des renseignements utiles concernant les défenses ennemies.

À la mi-janvier 1952, la 25e Brigade assuma le rôle de réserve divisionnaire après quatre mois et demi au front. En réserve pendant les sept prochaines semaines, les Canadiens furent occupés principalement à asseoir les positions de défense des lignes *Wyoming* et *Kansas*.

Les 9 et 10 mars, la 25e Brigade revint sur le front

a.

SF/2857

b.

SF/3477

a. Membres de l'Intendance royale canadienne faisant fonctionner un poste de T.S.F., novembre 1951. *b.* Soldat, du 1er btn du *PPCLI*, prenant part à l'exercice *Charlie Horse II*.

a. Hommes de troupe du 1er btn du R22eR en patrouille de reconnaissance.
b. L'escadron «B» du *Lord Strathcona's Horse*, juillet 1952.

a.

b.

dans des positions le long de la rivière Sami-chon avec deux bataillons (le *RCR* et le *PPCLI*) à l'ouest de la vallée et un bataillon (le Royal 22e Régiment) à l'est. La venue du printemps fut témoin d'une activité accrue chez l'ennemi. Dans la nuit du 25 mars les Chinois lancèrent un raid en force et bien coordonné contre la cote 132. L'attaque porta sur un peloton du 1er bataillon du *PPCLI* qui occupait la cote. Encerclés, les *Patricias* conservèrent leur position jusqu'à ce que les Chinois finalement se retirèrent quelque deux heures et demie plus tard.

La défense du front

Premier roulement général

De l'hiver 1951-1952 jusqu'à la fin des hostilités en 1953, une période d'opérations stationnaires s'établit. La force des Nations Unies maintint et améliora ses positions, renforça ses défenses, patrouilla le *no-man's-land* et repoussa les attaques ennemies. La guerre devint une guerre de raids et de contre-attaques, de pièges et de mines, de bombardements, de pertes et de patrouilles sans fin. Il n'y eut pas de grandes batailles, ni d'opérations d'envergure: la fin des hostilités reposait entre les mains des négociateurs dans la ville coréenne de Panmunjom.

Le roulement des autres bataillons d'infanterie et des autres unités de combat de la 25e Brigade originale débuta à la mi-avril. Le 2e bataillon du Royal 22e Régiment et le 2e bataillon du *Royal Canadian Regiment* furent relevés par leurs 1ers bataillons respectifs, fraîchement arrivés du Canada, tandis que le 1er régiment du *Royal Canadian Horse Artillery* assurait les lignes de tir. L'escadron «C» du *Lord Strathcona's Horse* demeura en Corée jusqu'au mois de juin alors que l'escadron «B» du même régiment prit la relève.

Le 27 avril 1952, le nouveau commandant de la brigade, le brigadier M.P. Bogert, prenait le commandement de la 25e Brigade à la ligne *Jamestown*. Cette ligne avait été modifiée à la mi-avril lorsque la Division du Commonwealth fut chargée de la cote 355, tandis que la zone à l'ouest de la Sami-chon passait aux mains des Américains.

En patrouille – de mai à juin 1952

Durant les mois de mai et de juin 1952, les unités de la Division du Commonwealth devaient organiser de fortes patrouilles. Une politique arrêtée par le quartier général du 1er Corps d'armée exigeait que chaque bataillon d'avant effectue une forte patrouille de combat à chaque semaine contre des positions ennemies connues. Celles-ci devaient ramener au moins un prisonnier tous les trois jours. Cette politique, qui se révéla difficile et coûteuse, fut par la suite abandonnée.

Bien que les détails des activités de ces patrouilles soient trop nombreux pour être racontés ici, il y avait certaines similitudes dans les tactiques et les contacts.

L'effectif du raid variait depuis une patrouille de 20 hommes jusqu'à une compagnie complète, et le feu nourri d'appui était assuré par l'artillerie et les chars d'assaut. Dans le secteur canadien, les patrouilles devaient d'abord traverser leur propre champ de mines et de barbelés et franchir ensuite la vallée pour atteindre les collines d'en face. Après avoir établi une base sûre de défense et de contrôle de l'artillerie, aussi près de l'objectif que possible, le groupe principal se dirigeait vers l'objectif détenu par l'ennemi où il devenait souvent la cible des mortiers et des armes portatives ennemis. Les objectifs eux-mêmes se caractérisaient par un réseau de tranchées souvent reliées par des tunnels dans lesquels l'ennemi pouvait facilement se déplacer. Dans ce réseau, il était possible d'infliger des pertes, mais la patrouille elle-même était exposée aux attaques et trouvait qu'il était extrêmement difficile de faire des prisonniers.

Une patrouille de ce genre fut exécutée par le 1er bataillon du *PPCLI* dans la nuit du 20 au 21 mai. Un groupe de 33 hommes fut réparti en une base sûre, une section de feu de couverture et une section de combat, alors que le tir de soutien fut assuré par une troupe du *Lord Strathcona's Horse*, une troupe du 1er régiment de la *RCHA* et les pelotons de mitrailleuses et de mortiers de l'unité. La base sûre fut établie au creux de la vallée de la Nabu-ri à 23 heures, le gros du détachement y passant à minuit. La section de tir de couverture prit ensuite position au pied de la colline, sous les tranchées ennemies. La section de combat poursuivit l'escalade de la pente. L'ennemi ouvrit le feu. On ordonna la retraite, le groupe de patrouille étant surpassé en nombre. Il y eut un mort et quatre blessés. Les pertes ennemies furent évaluées à sept morts ou blessés. Il n'y eut aucun prisonnier.

En plus des patrouilles de combat, dirigées contre le territoire ennemi, les Canadiens exécutèrent également un certain nombre d'autres genres de patrouilles. Des patrouilles d'embuscade, des patrouilles stationnaires, des patrouilles de reconnaissance furent exécutées en grand nombre afin de capturer des prisonniers, de déceler les mouvements ennemis et de fournir des renseignements au sujet de l'emplacement des armes ennemies.

À la fin de mai 1952, la 1re Division du Commonwealth reçut l'ordre d'affecter deux compagnies de fantassins, une britannique et l'autre canadienne, à la garde des prisonniers de guerre sur l'île Koje. Une unité canadienne du *RCR* fut chargée de ce travail sur l'île Koje jusqu'au 10 juin.

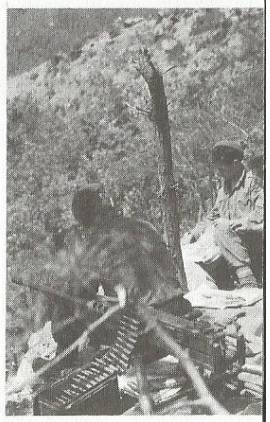
À la fin de juin, la 25e Brigade passa dans la réserve divisionnaire. En plus des activités normales de réserve, elle travailla aux ouvrages de défense des lignes *Kansas* et *Wyoming* et reçut une instruction de perfectionnement; elle prit également part à une opération nommée «Arche de Noé». La mousson de juillet et la crue consécutive de la rivière Imjin menaçaient d'effondrement les ponts *Teal* et *Pintail*. En dépit des efforts, le pont *Teal* fut emporté. Cependant, vers la mi-septembre, lorsque la crue diminua, le pont *Pintail* tenait toujours et le pont *Teal* était en voie de restauration.

Entre-temps, les Canadiens étaient retournés au front le 10 août. Ce retour fut marqué par un changement important dans la situation générale. Au cours de l'été 1952, l'ennemi était devenu graduellement plus agressif. Il avait occupé une partie du *no-man's-land*, envoyé des patrouilles, lancé des raids sur les positions avant, et augmenté le volume du bombardement des positions avant. Cette activité accrue devait atteindre des proportions gigantesques en octobre et novembre.

Le front établi par la brigade s'étendait entre ce qui avait été les villages de Paujol-gol et Kojanharisaemal dont la gauche était assurée par le Royal 22e, la droite par le *PPCLI* et le centre par le *RCR* sur la cote 355. Au cours des trois mois qui suivirent, la 25e Brigade allait essuyer des tirs de mortiers et d'obus beaucoup plus nourris qu'en toute autre période sur le front. Des pluies torrentielles vinrent faire taire l'artillerie ennemie, mais l'eau entraîna l'effondrement des casemates ou les rendit inutilisables. Lorsque les pluies cessèrent, les bombardements reprirent. Occupés à améliorer leurs défenses, les Canadiens ne patrouillèrent pas en grand nombre jusqu'à la fin du mois d'août lorsque des patrouilles de combat du *PPCLI* et du *RCR* franchirent la vallée.

Au cours de la première partie d'octobre, le front américain à l'est fut l'objet de combats soutenus mais la Division du Commonwealth demeura relativement intouchée. Cette situation ne devait pas durer. Les bombardements ennemis s'accrurent et les ripostes aux

Membres du R22eR discutant des rumeurs de paix dans une tranchée près de la rivière Imjin, juin 1951.



SFI 900

Membre de la fanfare du 1er btn du *PPCLI*.

patrouilles s'intensifièrent. Un raid contre la cote 227, mené par la compagnie «B» du *RCR* les 12 et 13 octobre, tomba dans une embuscade à proximité de son objectif. Trois nuits plus tard, une patrouille de 25 hommes du *PPCLI* tomba sur un peloton chinois dans le secteur de la cote 217; elle y perdit 10 hommes, deux morts et huit blessés. L'accroissement de l'activité ennemie, surtout dans les environs des cotes 227 et 217, laissait prévoir que les Chinois se préparaient à quelque chose dans ce secteur du front. Leurs intentions devinrent manifestes une semaine plus tard.

L'attaque de la cote 355

La cote 355, connue sous le nom de «Petit Gibraltar», avait été le théâtre de combats acharnés depuis que le secteur avait d'abord été occupé au cours de l'opération *Commando* en octobre 1951. L'activité canadienne la plus remarquable avait été la défense des positions dans le col de la cote 227 par le 2e bataillon du Royal 22e Régiment du 22 au 25 novembre. Depuis le début de septembre 1952, le *Royal Canadian Regiment* gardait la cote. Cinq secteurs de compagnie se trouvaient à l'intérieur de ses limites.

L'ennemi prépara l'attaque par un bombardement nourri pendant les trois premiers jours d'octobre, surtout contre la zone II qui se trouvait immédiatement à l'est du col, entre les cotes 355 et 227. Du 17 au 22 octobre, les bombardements reprirent. Ainsi, lorsque la compagnie «B» occupa le secteur, le 22 octobre, elle trouva les fortifications en très mauvais état, les lignes téléphoniques coupées et les tranchées effondrées. Les tirs d'obus ennemis rendaient impossible l'amélioration des fortifications et des lignes de communications.

Peu après 18 heures le 23 octobre, l'ennemi fit pleuvoir une autre concentration de feu d'artillerie très intense avant de passer à l'attaque. Sous la violence de l'assaut et sans communication, la compagnie «B» se retira dans le secteur de la compagnie «A». Le commandant du bataillon ordonna alors un tir de mortiers et de canons de chars d'assaut sur les secteurs tombés aux mains de l'ennemi ainsi que contre la cote 227, la zone à l'ouest de la cote 355 et la vallée au nord. Il ordonna ensuite une contre-attaque. La contre-attaque par la compagnie «D» se poursuivit vers minuit. Le peloton de gauche rencontra une forte résistance et subit des pertes, mais réussit à reprendre la position.

Le front de la division demeura relativement calme pendant les quelques jours qui suivirent, avant que la brigade ne termine son service. Ainsi prenait fin, pour la brigade, l'une des périodes les plus difficiles de la guerre et certainement la plus coûteuse: en moins de trois mois, le *RCR* avait subi 191 pertes, le *PPCLI*, 18, et le Royal 22e Régiment, 74.

Le deuxième roulement d'automne – novembre 1952

Le 3 novembre 1952, le 3e bataillon du *PPCLI* remplaça le 1er bataillon dans l'ordre de bataille et entreprit la dernière étape de son entraînement avant de partir pour le front. Il était également chargé des contre-attaques afin de reprendre les positions que l'ennemi avait prises du *Black Watch* de la 29e Brigade britannique. Comme c'était à prévoir, la répétition de la contre-attaque se muta en action réelle sur un terrain appelé «le Crochet». Ce terrain accidenté allait devenir le lieu de bien des pertes aux unités du Commonwealth dans les mois à venir.

En provenance de l'ouest, un affluent sans nom de la rivière Sami-chon séparait les forces belligérantes dans la région du Crochet. Le versant sud de la vallée de cet affluent était dominé par une crête qui s'étendait du nord-ouest au sud-est. La cote 146 formait l'extrémité est de cette ligne de faîte. Le Crochet marquait la limite ouest de la chaîne de collines. Du Crochet on pouvait surveiller la vallée du cours inférieur de la Sami-chon; par conséquent, la vallée était l'objet de fréquentes attaques ennemies.

Le *Black Watch* défendait la ligne de la cote, la nuit du 18 novembre, lorsque l'ennemi attaqua avec des effectifs équivalant à ceux d'un bataillon, et réussit à prendre pied sur le Crochet. Au moment où la compagnie du *Black Watch*, postée sur la cote 146, contre-attaqua, le 3e bataillon du *PPCLI* assisté d'une troupe de chars du *Lord Strathcona's Horse* s'avança pour prêter main forte à l'unité et la relever à la défense de la cote 146. À l'aube, le *Black Watch* avait nettoyé la position principale et le *PPCLI* occupait le terrain sans difficulté. Le *PPCLI* demeura sur le Crochet pendant plusieurs jours avant de rejoindre le bataillon à l'entraînement en vue du retour de la brigade au front.

a.

PA/109221

b.

PA/128839

c.

a. Soldat du 1er btn du *RCR* attendant de recevoir des soins après une patrouille de nuit, juin 1952. *b.* Soldats du Corps des transmissions royal canadien dépistant le point de rupture d'une ligne rompue, juin 1952. *c.* Soldats du 1er btn du *RCR* après l'attaque sur la colline «Petit Gibraltar», octobre 1952.

À la fin de novembre, la 1re Division du Commonwealth entreprit un nouveau déploiement général de ses troupes. Au lieu d'avoir deux brigades au front avec trois bataillons à l'avant, les trois brigades se trouvaient sur la ligne de front avec chacune seulement deux bataillons à l'avant. Ainsi, chaque commandant de brigade contrôlait un front plus étroit et disposait de bataillons de réserve pour contre-attaquer et effectuer la relève.

Lorsque les Canadiens revinrent au front, ils s'installèrent sur la gauche du front de la division; le brigadier Bogert plaça le Royal 22e sur la hauteur de Yongdong, à l'est de la rivière Sami-chon, et le *PPCLI* sur le Crochet. Le *RCR* fut de réserve, à l'exception d'une compagnie rattachée au *PPCLI*.

Les deux mois qui suivirent devaient être relativement tranquilles. La principale activité portait sur l'amélioration des ouvrages de défense, notamment ceux du Crochet. L'importance de tunnels et de tranchées efficaces avait été démontrée lors des attaques d'octobre contre la cote 355, lorsque l'artillerie chinoise avait tellement détruit les défenses que toute résistance était impossible. Par contre, au cours des attaques des 18 et 19 novembre contre le Crochet, lorsque les postes défensifs à découvert avaient été rasés, les défenseurs du *Black Watch* pouvaient trouver asile dans les tunnels existants et demander à l'artillerie d'ouvrir le feu sur l'ennemi. Ils avaient ainsi empêché que la position ne

a.

a. Soldat du 2e btn du *PPCLI* montrant une imitation de cornet de crème glacée à des enfants coréens.
b. Membres du 1er btn du R22eR en position de combat, décembre 1952.
c. Membres du Génie royal canadien posant une charge explosive au cours de travaux de construction de routes, juillet 1952.

tombe aux mains de l'infanterie d'assaut. Au cours de cette période au front, les tranchées furent approfondies et prolongées, les postes de commandement, les postes d'observation et les casemates furent fortifiés, et l'on construisit toutes sortes d'autres terrassements. Le programme de tunnels fut exécuté par le gros des hommes du 23e Escadron de campagne du Génie royal canadien, aidé de trois compagnies d'ouvriers sud-coréens. Le travail était à la fois difficile et dangereux. Se frayant un chemin dans le roc solide et le sol gelé, les sapeurs avaient prolongé de 112 mètres les tunnels existants à la fin janvier.

Pendant ce temps, les attaques ennemies et les patrouilles actives se poursuivaient, mais ni les unes ni les autres n'avaient la même importance qu'auparavant. Les Canadiens ne prirent part à aucun raid de compagnie pendant cette période, mais les patrouilles stationnaires et les patrouilles de reconnaissance, d'embuscade et d'attaque, accompagnées de fréquentes alertes sous la menace d'attaques ennemies, obligeaient les troupes à demeurer vigilantes. Cependant, sur la droite du front de la division, la 28e Brigade n'eut pas autant de chance. Plusieurs rencontres violentes dans le secteur des cotes 355 et 227 se soldèrent par des pertes plutôt lourdes.

À la fin de décembre, le *PPCLI* et le *RCR* avaient changé de position. Le Royal 22e Régiment demeura sur le mamelon Yongdong jusqu'au 30 janvier. Le mois passé au Crochet par le *RCR* fut aussi calme. Bien que l'unité se soit adonnée à des patrouilles actives, elle ne rencontra que rarement l'ennemi et ces rencontres ne lui infligèrent aucune perte importante.

Le 30 janvier 1953, toute la 1re Division du Commonwealth (à l'exception de l'artillerie) passa en réserve pour la première fois depuis sa formation en juillet 1951. L'artillerie divisionnaire demeura au front afin d'apporter son appui aux unités américaines qui prirent la relève.

La Division du Commonwealth demeura en réserve jusqu'au 8 avril, période durant laquelle elle effectua des exercices d'entraînement au niveau des bataillons, des brigades et de la division. Deux événements importants allaient se produire au cours de cette période. Le premier fut l'ajout de soldats sud-coréens à la Division du Commonwealth. L'autre fut le début du deuxième roulement important des unités canadiennes en Corée.

Le personnel coréen dans les forces canadiennes (Katcoms)

Peu avant d'être rappelée sur la ligne de front, au printemps de 1953, la Division du Commonwealth fut renforcée par 1,000 soldats coréens appelés en anglais «Katcoms», abréviation signifiant l'apport coréen au Commonwealth (*Korean Augmentation to Commonwealth*). Les Sud-Coréens avaient servi au sein des forces du Commonwealth depuis le tout début de la guerre comme porteurs, pourvoyeurs et interprètes, rôles de nature non combattante. Un Corps de service coréen avait été formé à cette intention et un régiment avait été rattaché à la 1re Division du Commonwealth. Pendant ce temps, le commandement des Nations Unies avait entrepris l'entraînement des nationaux coréens comme renforts d'infanterie. Ces hommes de troupe qui avaient reçu l'entraînement de base étaient maintenant plus nombreux que pouvaient équiper et absorber les unités coréennes existantes. Les soldats sud-coréens servaient déjà dans les formations américaines.

En mars 1953, les premiers Katcoms furent intégrés dans les bataillons canadiens. Rémunérés par le gouvernement coréen, ils étaient équipés, habillés et

b.

c.

armés par les unités qui les acceptaient. Bien que des difficultés aient surgi en raison des différences de langues, de façons de voir les choses, et de coutumes ainsi que des problèmes de solde, l'expérience connut un assez bon succès et permit l'apport d'une main-d'oeuvre valable.

Le roulement de 1953

Le début du programme de Katcom coïncida à peu près avec le retour au front de la 1re Division du Commonwealth et la deuxième grande opération de roulement des unités canadiennes. Les unités qui prirent la relève comprenaient: les troisièmes bataillons du *Royal Canadian Regiment* et du Royal 22e Régiment, l'escadron «A» du *Lord Strathcona's Horse*, le 81e régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne, le 59e escadron de campagne indépendant du Génie royal canadien, ainsi que quelques unités de service.

Le 6 avril 1953, la Division du Commonwealth retourna au front pour occuper des positions à la cote 355 et au Crochet de l'autre côté de la rivière Sami-chon. Désormais sous le commandement du brigadier J.V. Allard, la 25e Brigade occupait le secteur central. Ce devait être la dernière période de service au front durant la guerre de Corée. Bien que les derniers mois de la campagne aient été loin d'être calmes, la 25e Brigade n'essuya qu'une seule attaque violente. Dans la nuit du 19 avril, le 3e bataillon du *RCR* se rendit au front pour la première fois, sur la cote 187 la plus au sud. La position ressemblait à la paume d'une main géante, la cote 187 formant la base du pouce à partir de laquelle des arêtes, semblables à des doigts, s'étendaient vers l'ouest. Le commandant s'employa immédiatement à améliorer les fortifications et à accroître les patrouilles dans le *no-man's-land* où l'ennemi avait lancé ses initiatives. Même si l'ennemi avait augmenté ses patrouilles et ses tirs d'obus dans le secteur, il n'y avait aucun avertissement de l'attaque qui devait porter en force sur les positions de la compagnie «C».

Dans la nuit du 2 au 3 mai, une patrouille de la compagnie «A» traversa la position «C» à 20h30 dans le but de tendre une embuscade à toute patrouille ennemie qui s'infiltrerait dans le secteur. Deux heures plus tard, la patrouille fut soudainement attaquée par l'ennemi, le chef de patrouille fut tué et la moitié de ses

a.

SF/6465

b.

SF/6215

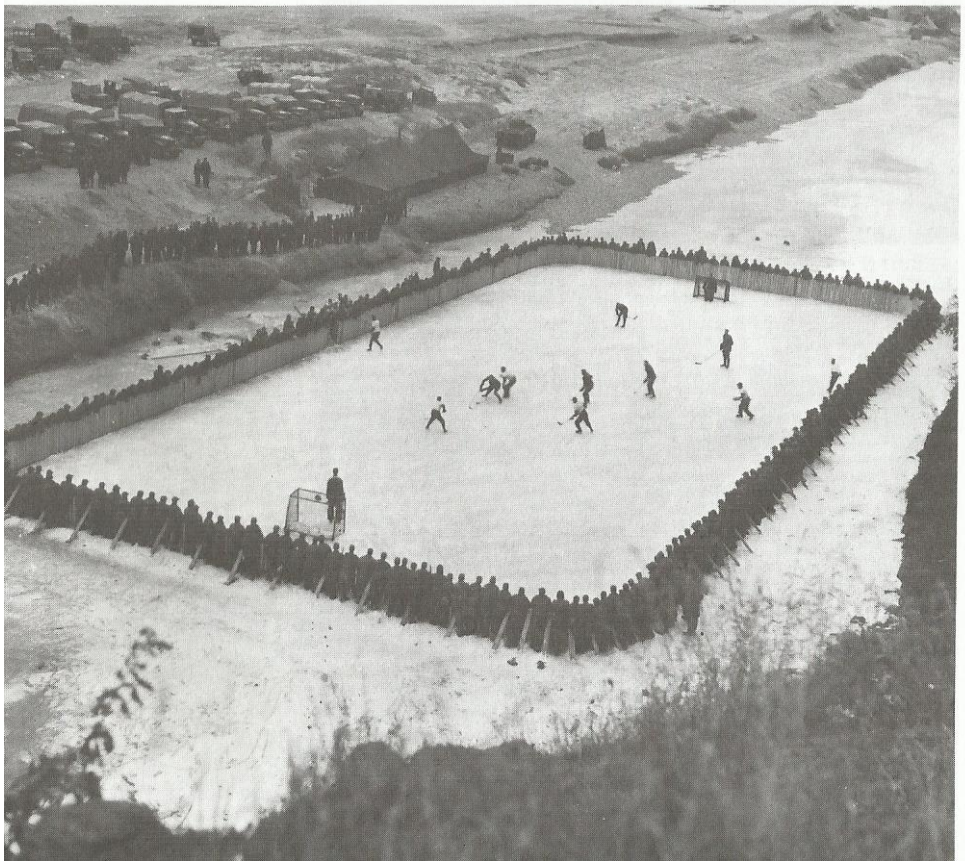
c.

SF/5914

a. Infirmière soignant un soldat au 25e poste canadien de secours en campagne, Corps de santé royal canadien, avril 1953. *b.* Sapeurs du Génie royal canadien, mars 1953. *c.* Troupes du 2e btn du *RCR* et des chars d'assaut du *Lord Strathcona's Horse*, février 1953.

a.

b.



a. Soldats du *PPCLI*, juin 1953. *b.* Joute finale du championnat de hockey de la 25e Brigade d'infanterie canadienne, «*Imjin Gardens*», février 1953.

hommes, blessés ou tués. Les survivants reçurent l'ordre de se retirer et un peloton de la compagnie «C» fut dépêché pour livrer combat à l'ennemi. Une section avant de ce peloton se trouva bientôt impliqué dans un combat perdu d'avance et dut lutter pour assurer sa retraite. À minuit, l'ennemi entreprit un bombardement intense qu'il fit suivre par un assaut de l'infanterie. Les Canadiens firent appel à un tir nourri de l'artillerie pour répondre à cette attaque; à une heure et demie du matin, l'ennemi commença à battre en retraite et les Canadiens reprirent leurs positions.

Les 12 dernières semaines de la guerre furent relativement sans événement important pour l'infanterie canadienne, même si les artilleurs furent fort occupés.

Les combats en Corée prirent fin lorsque l'accord d'armistice en Corée fut signé à Panmunjom le 27 juillet 1953.

Appui aérien et naval

Bien que le récit des hostilités en Corée soit dominé par les combats des forces terrestres contre l'ennemi dans les collines, les marécages et les rizières, sous les pluies torrentielles et la neige, il faut souligner que toutes les étapes de la campagne de Corée consistaient en des opérations conjuguées au cours desquelles les forces des Nations Unies sur mer et dans les airs jouèrent un rôle vital et prépondérant. Un des principaux délégués communistes aux pourparlers d'armistice en août 1951 affirma que: «Sans l'appui . . . de vos forces aériennes et navales [ONU], vos forces terrestres auraient été chassées de la péninsule coréenne par nos forces terrestres puissantes et aguerries.» Il ne fait aucun doute que l'appui aérien et naval fut vital aux accomplissements des Nations Unies en Corée.

Appui aérien

Dès le tout début de la guerre, les forces des Nations Unies jouissaient d'une suprématie complète des airs au-dessus du champ de bataille. Les forces aériennes nord-coréennes furent détruites au cours de l'été de 1950 et l'entrée des forces chinoises dans la guerre en novembre de la même année ne changea rien à la situation. Leurs avions à court rayon d'action, construits

en Russie, exigeaient des terrains d'atterrissage en Corée et ceux-ci furent détruits avec succès par des bombardiers américains. Les bombardiers lourds des Nations Unies atteignirent des objectifs aussi loin au nord que le fleuve Yalu, frontière avec la Mandchourie, et infligèrent de lourdes pertes et des dommages énormes aux terrains d'atterrissage, aux ponts, aux voies ferrées et aux tunnels. Les chasseurs pilonnaient sans relâche les positions avancées de l'ennemi, le contraignant à déplacer hommes et matériel pendant la nuit, tandis que les reconnaissances aériennes facilitaient la tâche des troupes terrestres des Nations Unies dans leurs opérations.

La participation canadienne à l'effort aérien commença au tout début de la guerre avec le détachement du 426e escadron de transport de l'ARC auprès du Service du transport aérien militaire des États-Unis. En juin 1954, lorsque cette affectation prit fin, cette unité

a

avait effectué 600 vols aller-retour au-dessus du Pacifique, transportant ainsi plus de 13,000 passagers et 3,000,000 kilos de marchandises et de courrier sans subir une seule perte.

Vingt-deux pilotes de combat de l'ARC et un certain nombre d'officiers techniciens ont servi dans la 5e Armée de l'air américaine. Les Canadiens portèrent à leur crédit 20 chasseurs ennemis détruits ou endommagés, ainsi que la destruction de plusieurs trains et camions ennemis.

Appui naval

La Corée étant une péninsule, elle présentait une situation assez spéciale à l'appui naval. Pour assurer cet appui, un total de huit navires de la Marine royale du Canada (MRC) se joignit à la marine des Nations Unies et à celle de la République de Corée pour exécuter une grande variété de tâches. Ils maintinrent un blocus permanent de la côte ennemie, empêchèrent l'ennemi d'effectuer des débarquements amphibies, protégèrent les porte-avions de la menace d'attaques aériennes et sous-marines et appuyèrent les forces terrestres des Nations Unies en bombardant les zones côtières occupées par l'ennemi. De plus, ils protégèrent les îles amies et apportèrent aide et soulagement aux personnes malades et dans le besoin des villages de pêcheurs isolés de la Corée du Sud.

La destruction de l'armée de l'air nord-coréenne et de sa petite flotte de canonnières au tout début de la guerre avait pratiquement éliminé le danger d'attaques ennemies contre les navires des Nations Unies. Il restait cependant le danger des mines ennemies et des tirs de canons des batteries côtières, ainsi que celui que présentaient la géographie et le climat de la région.

Le 5 juillet 1950, seulement 11 jours après le début des hostilités, les navires *Cayuga, Athabaskan* et *Sioux* quittaient Esquimalt sous le commandement du capitaine J.V. Brock. Le 30 juillet, date locale, les destroyers canadiens arrivaient au port de Sasebo, au Japon, prêts à entrer dans la bataille pour établir la tête de pont de Pusan en Corée. Avant la fin de la guerre en 1953, cinq autres navires canadiens devaient aussi servir dans la Division des destroyers canadiens, en Extrême-Orient, au cours de la campagne de Corée: les navires *Nootka, Iroquois, Huron, Haida* et *Crusader*.

Comme la force navale canadienne en Corée se composait seulement de destroyers, il fallait habituellement les utiliser séparément. Ce n'est donc que très rarement que les navires canadiens servirent côte à côte dans les eaux coréennes. Ils furent d'abord rattachés au commandement britannique pour maintenir le blocus de la côte ouest, mais ils prirent également leur tour de service dans les opérations près de la côte est.

Dès leur arrivée, les destroyers canadiens furent

a. Canadiens de l'escadron n° 426 *(Thunderbird)* dans le poste de pilotage d'un *North Star* en route pour la Corée, avril 1951.
b. L'*Iroquois* vu du *Huron* au cours des opérations en Corée.

b.

chargés de fonctions d'escorte et de patrouille, car le besoin immédiat le plus urgent était le transport rapide d'hommes de troupe à la tête de pont assiégée de Pusan. En août, ils se déplacèrent vers la côte ouest de la Corée où ils prirent part au bombardement des positions ennemies et aidèrent au débarquement des forces de la République de Corée dans les îles nord-coréennes. Les trois navires participèrent ensemble à des opérations pour la première fois en septembre 1950 afin d'appuyer les débarquements d'Inchon. Aidés de quelques vaisseaux légers sud-coréens, les navires canadiens avaient pour mission particulière de protéger un flanc de la force d'invasion. Ils exécutèrent cette tâche sans rencontrer d'opposition ennemie.

Après les débarquements d'Inchon et les succès remportés par les Nations Unies à l'automne de 1950, il semblait que la guerre serait bientôt finie, mais l'intervention chinoise transforma complètement la situation. En décembre, des ordres furent donnés afin d'évacuer Chinnampo, le port de Pyongyang, et de préparer le retrait d'Inchon.

Le groupement stratégique du capitaine Brock, la plus grande force navale se trouvant dans la région, se composait de six destroyers, dont trois navires canadiens, deux australiens et un américain. Cette force fut chargée de protéger la flotte de retrait. La situation militaire était grave. Il y avait danger que l'ennemi attaque le port. Par conséquent, les destroyers reçurent l'ordre d'entrer dans le port et d'être prêts à fournir un tir de canon d'appui.

Dès qu'il eut reçu un message décrivant l'urgence de la situation à Chinnampo, à la fin de la journée du 4 décembre 1950, le capitaine Brock ordonna aux six destroyers de remonter la rivière Taedong à la faveur de la nuit afin d'atteindre le port situé à environ 32 kilomètres en amont. C'était une entreprise dangereuse. Le chenal, étroit et peu profond, avait été truffé de mines par les Nord-Coréens. Deux navires s'échouèrent et durent rebrousser chemin pour être réparés. Les quatre autres destroyers, guidés par le *Cayuga*, continuèrent à remonter lentement et avec précaution le chenal au cours d'un voyage particulièrement harassant dans l'obscurité et à marée basse. Après avoir terminé cette opération dangereuse, la force navale monta la garde contre toute attaque ennemie qui, heureusement, ne se produisit pas.

Une fois les troupes évacuées en sécurité, les destroyers bombardèrent le port afin de détruire les voies ferrées, les installations portuaires, ainsi que d'énormes approvisionnements de matériel stratégique qu'il avait fallu abandonner. Le lendemain, 6 décembre 1950, tous les navires avaient quitté le chenal et le capitaine Brock signalait que sa mission avait été accomplie avec succès.

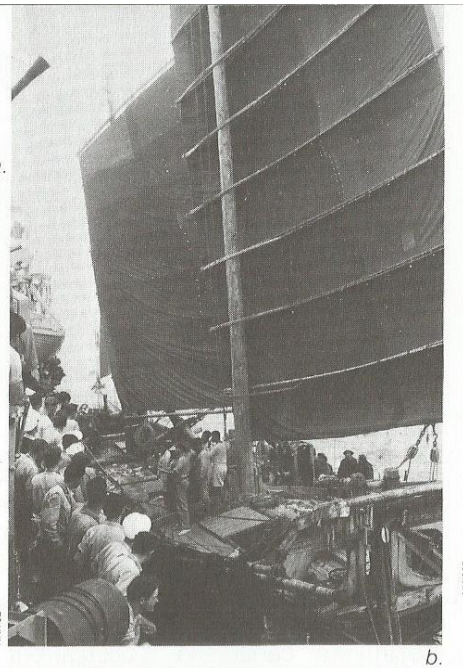
Du 20 novembre 1950 au début de janvier 1951, pendant que les forces terrestres des Nations Unies subissaient de lourds échecs, les navires canadiens demeurèrent presque continuellement de service le long de la côte ouest. En plus de leur fonction de protection des porte-avions, ils escortèrent les navires marchands, effectuèrent des patrouilles de blocus et assurèrent une protection antiaérienne et un appui général aux forces évacuant Inchon. Le 22 décembre, l'*Athabaskan* fut retiré du service afin de subir des réparations et des travaux généraux d'entretien. Le *Sioux* retourna à Sasebo le 2 janvier afin de se préparer à son retour au Canada, et fut remplacé par le *Nootka*. Le *Cayuga*, après avoir établi un record pour le Commonwealth avec 50 jours de patrouille, rejoignit les autres vaisseaux à Sasebo le 8 janvier.

À la mi-janvier 1951, les destroyers canadiens essuyèrent le feu ennemi pour la première fois au cours du Conflit coréen lorsqu'ils se joignirent aux forces des Nations Unies pour bombarder le port d'Inchon, alors aux mains de l'ennemi. Pendant que les navires *Cayuga* et *Nootka* quittaient le port d'Inchon le 25 janvier, l'ennemi ouvrit le feu. Heureusement, les canons ennemis étaient imprécis. Les navires firent machine arrière et avec leurs canons de quatre pouces firent taire les batteries côtières. Le *Cayuga* fut à nouveau attaqué par des tirs ennemis lors de son retour à Inchon deux jours plus tard, mais encore une fois, s'en tira indemne tout en poursuivant le bombardement.

À l'exception de ces combats, les premiers mois de 1951 furent assez calmes pour les navires canadiens. Ils consacraient la majeure partie de leur temps à la protection des porte-avions. C'était une tâche difficile, mais généralement sans imprévu. Les destroyers avaient mission de les protéger contre les attaques aériennes et sous-marines et les équipages devaient être toujours vigilants.

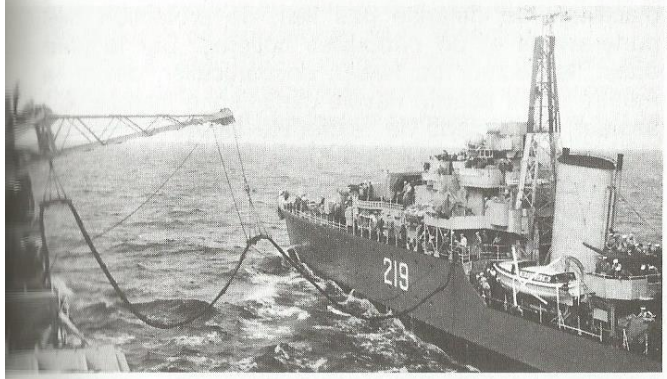
Un certain nombre de changements à l'égard des

a.



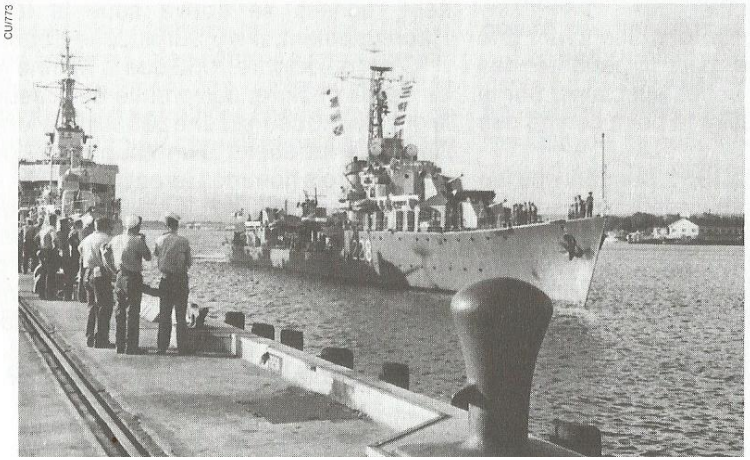
NK702

b.



OC/310-1

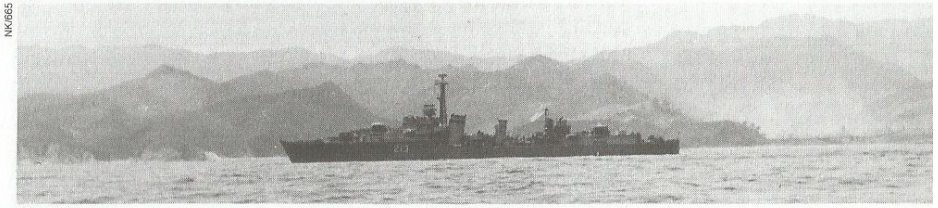
c.



CU/773

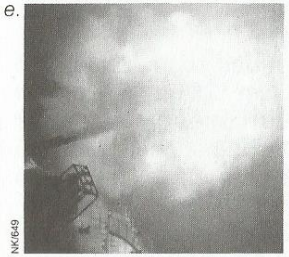
a. Interrogation de l'équipage d'une jonque de pêcheurs sud-coréens par des officiers du *Nootka*, juin 1951. *b.* L'*Athabaskan* est ravitaillé en pétrole alors qu'il se dirige vers la Corée, juillet 1950. *c.* Le *Crusader* en route vers la Corée. *d.* Bombardement par le *Nootka* d'une cible ennemie, des chevalets d'un pont de chemin de fer, mai 1951. *e.* Bombardement de nuit par le *Nootka*, Songjin, mai 1951. *f.* Une jonque coréenne s'amarrant au *Cayuga*, août 1950.

d.



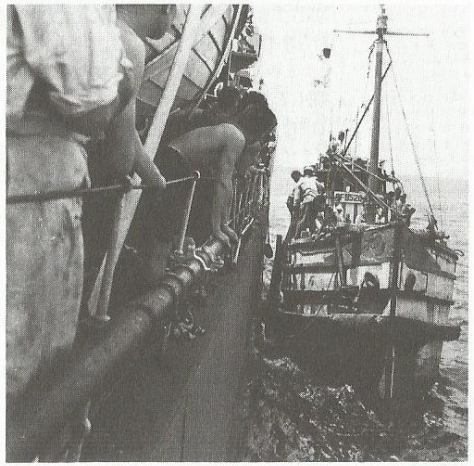
NK/665

e.



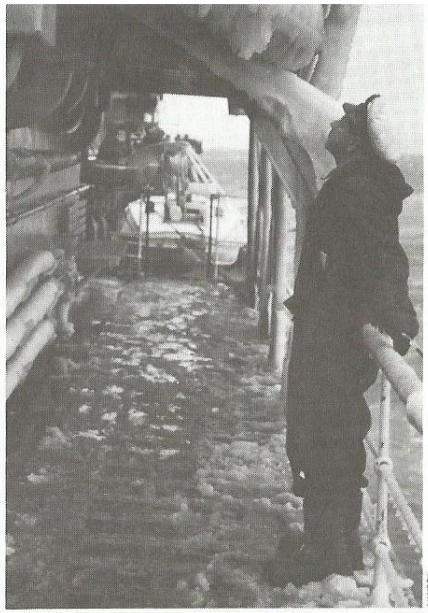
NK/649

f.



CA/80

a. Vérifiant l'état de la glace sur l'accastillage du *Nootka* au large de la côte coréenne, février 1952. *b.* Le *Sioux* patrouillant dans les champs de glace au large de la côte coréenne, février 1952.



a. NK/851

navires canadiens furent apportés au cours du printemps et de l'été de 1951. En mars, le *Cayuga* rentra au Canada et fut remplacé par le *Huron*. En mai, le *Sioux* retourna sur le théâtre de guerre afin de prendre la relève de l'*Athabaskan*. En juillet et en août, le *Nootka* et le *Huron* quittèrent la Corée à destination du Canada tandis que le *Cayuga* et l'*Athabaskan* retournèrent pour une deuxième période de service.

La période des offensives et des contre-offensives terrestres qui s'étendit d'avril à juin 1951 fut également une époque fort occupée pour les navires canadiens car ils commencèrent à mener des opérations beaucoup plus fréquentes sur la côte est et à effectuer de plus nombreuses patrouilles de blocus. Une patrouille régulière comprenait habituellement le bombardement des voies ferrées, des routes, des installations d'artillerie et de nombreux autres objectifs.

Sur la côte ouest, la protection des îles ayant une valeur stratégique devint une part importante des opérations des navires de ces unités spéciales. Sur la côte est, le port de Wonsan devint le point central des opérations navales.

Au cours des derniers mois de 1951, pendant que les négociations de trêve se poursuivaient sporadiquement, les forces aériennes et navales assistèrent à un accroissement des combats en raison d'attaques ennemies contre les îles. La chute de Taehwa illustre bien la difficulté de défendre ces îles. Cette île, située à l'intérieur du golfe Yalu à moins de deux kilomètres de deux petites îles aux mains des communistes, était défendue par deux officiers de l'armée américaine et un petit groupe de guérilleros coréens. Pendant plusieurs mois, les destroyers canadiens avaient participé à l'approvisionnement et à la défense de l'île. Puis, dans la nuit du 30 novembre 1951, une flottille de petites jonques en bois et d'embarcations pneumatiques franchit le bras de mer à la dérive pour atteindre les plages du nord. Les destroyers canadiens, munis d'installations de radar modernes, n'étaient pas de service dans le secteur cette nuit-là et, lorsque les embarcations furent détectées, il était déjà trop tard. Les troupes communistes bien armées envahirent rapidement les défenses des guérilleros.

Au début de 1952, la situation en Corée était sombre car les pourparlers de trêve étaient dans une impasse. Les opérations navales cependant se poursuivirent comme à l'habitude pendant toute l'année. Les destroyers canadiens s'occupèrent principalement d'activités de défense des îles, de protection des porte-avions et de patrouilles côtières. Sur la côte ouest, le secteur de Haeju, en particulier, devint le théâtre d'une activité navale canadienne intense. Ce secteur, qui s'étend de l'extrémité est de la baie de Haeju-man jusqu'à l'île de Kirin, se compose d'une agglomération hétéroclite d'îles et de péninsules fortement découpées. Pour le *Nootka* (revenu sur le théâtre des combats pour prendre la relève du *Sioux* en février), ce secteur devait être la scène d'une période fort occupée. Pendant qu'il opérait dans le voisinage de Haeju, au cours de la seconde moitié de juillet et des premiers jours d'août, il débarqua quotidiennement des équipes du service des renseignements militaires et à sept reprises se trouva sous le feu de l'ennemi. Heureusement, il n'y eut aucune perte.

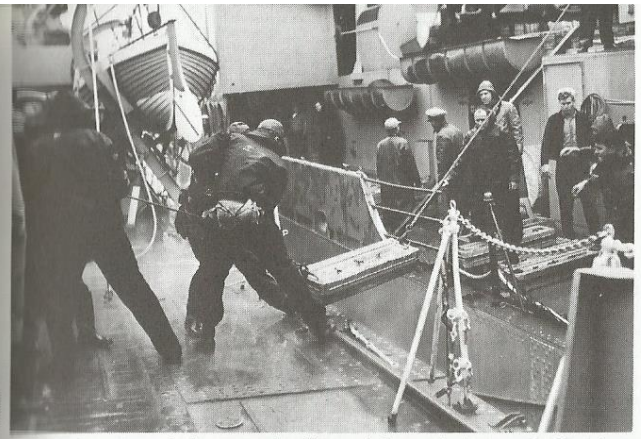
C'est en octobre 1952 que la Marine royale du Canada devait déplorer ses premières et seules pertes dans la guerre. Au cours d'une patrouille le long de la côte est, l'*Iroquois* fut atteint d'un coup direct par une batterie côtière. Trois hommes furent tués et dix autres blessés.

En novembre 1952, le *Nootka* et l'*Iroquois* repartirent pour le Canada; l'*Athabaskan* retourna sur le théâtre de guerre pour y accomplir une troisième période de service, et le *Haida* s'y rendit pour la première fois. Le *Haida* était le huitième destroyer canadien à être en service dans les eaux coréennes.

Sur la côte est où le terrain accidenté obligeait les

b.

SD/154



voies ferrées à longer le littoral à maints endroits, les trains ennemis devinrent des cibles de prédilection pour les canons de la marine. Lorsqu'un club de «*Trainbusters*» (destruction de trains) fut constitué vers le milieu de 1952, les navires canadiens y participèrent volontiers. Le *Crusader* se distingua avec une fiche de quatre trains à son crédit. Ensemble, les navires canadiens inscrivirent huit des 28 trains détruits, soit un record hors de proportion du nombre des navires canadiens et de la durée de leur service dans le secteur.

C'est à Noël 1952 que l'on vit pour la première fois depuis le début des hostilités les trois navires canadiens ensemble au port. Malheureusement, avant la fin de l'année, ils reprirent une fois de plus les patrouilles pour affronter les dangers des batteries côtières ennemies, les risques de la navigation près du littoral et les caprices désagréables de l'hiver sur la mer Jaune.

Au cours des six derniers mois de la guerre, ce fut le retour aux activités régulières pour les destroyers canadiens. Ils s'adonnèrent à la protection coutumière des porte-avions et aux patrouilles le long de la côte ouest, ainsi qu'à des missions plus dangereuses et exaltantes sur la côte est.

Après la signature de l'armistice le 27 juillet 1953, la force navale des Nations Unies demeura sur place afin d'évacuer les îles qui devaient être remises à la Corée du Nord et d'effectuer des patrouilles opérationnelles de routine. Le dernier destroyer canadien quitta la Corée en septembre 1955.

La contribution de la Marine royale du Canada aux efforts de guerre des Nations Unies en Corée fut importante. Avec seulement neuf destroyers, la MRC a maintenu une force de trois destroyers sur le théâtre des combats pendant toute la campagne. Au moment où l'armistice fut signé, 3,621 officiers et marins de la Marine royale du Canada avaient servi en Corée.

27

Un nouvel approvisionnement de munitions est transbordé en mer d'un destroyer américain au *Haida*, juin 1953.

Épilogue

Le 27 juillet 1953, la Convention d'armistice en Corée était signée à Panmunjom, mettant fin à trois ans de combats. La trêve qui y fit suite ne fut pas facile et la Corée demeura un pays divisé. Cependant, l'intervention des Nations Unies en Corée fut un geste d'une signification inestimable. Pour la première fois dans l'histoire, un organisme international était intervenu efficacement grâce à des forces armées multinationales, pour enrayer un acte d'agression. Les Nations Unies sortirent du conflit avec un prestige accru.

Juste avant la fin des hostilités, les deux parties belligérantes avaient atteint le sommet de leurs forces militaires. Du côté communiste, les effectifs totaux étaient évalués à 1,155,000 hommes dont 858,000 étaient des Chinois. De plus, il y avait peut-être quelque 10,000 hommes de troupes soviétiques occupant divers rôles non guerriers. Le commandement des Nations Unies se composait de 272,000 Sud-Coréens et de 266,000 hommes représentant 16 nations différentes. À ces chiffres s'ajoutent des milliers d'autres membres des effectifs affectés au maintien des lignes de communication et à des rôles paramilitaires.

Au total, 26,791 Canadiens ont servi pendant la guerre de Corée et un autre contingent de 7,000 hommes est venu s'ajouter aux effectifs sur le théâtre des opérations entre le cessez-le-feu et la fin de 1955. Le nombre de pertes au combat, morts et blessés, des Nations Unies (y compris les Sud-Coréens) se chiffre à environ 490,000. De ce nombre, 1,558 étaient des Canadiens. Les noms des 516 Canadiens morts à la guerre figurent dans le Livre du Souvenir sur la Corée.

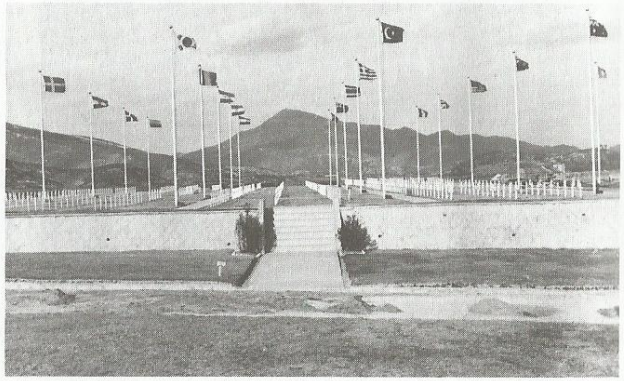
La participation canadienne ne constitua qu'une petite partie de l'effort total des Nations Unies, mais elle fut néanmoins considérable. Elle fut plus importante en fonction de la population du Canada que celle de la plupart des nations qui ont fourni des troupes pour constituer la force internationale. Elle marque également une nouvelle étape dans l'évolution du Canada comme nation. La participation canadienne en Corée fut suivie par d'autres opérations de maintien de la paix où l'on vit des troupes canadiennes se déployer autour du monde dans de nouveaux efforts pour promouvoir la liberté internationale et maintenir la paix dans le monde.

PA/123813

a.

a. Un soldat du *PPCLI* se recueille sur la tombe d'un camarade mort au combat, dans le cimetière des Nations Unies, avril 1951. *b.* Le Cimetière commémoratif des Nations Unies, Pusan, Corée.

b.



Cimetière commémoratif des Nations Unies

En janvier 1951, les divers cimetières militaires aménagés à l'arrière du champ de bataille furent regroupés à Tanggok, en banlieue de Pusan. Le terrain du cimetière fut cédé aux Nations Unies par la République de Corée en guise de reconnaissance envers tous ceux qui avaient donné leur vie pour combattre un acte d'agression et rétablir la paix et la liberté. Le cimetière est divisé en sections nationales marquées de drapeaux et les tombes portent une stèle permanente, chacune ayant une plaque de bronze où figurent le nom et l'unité du défunt.

Il y a 2,267 militaires d'inhumés dans le cimetière commémoratif des Nations Unies. De ce nombre, 1,558 sont des soldats du Commonwealth, dont 378 sont des Canadiens.

Un mémorial de pierre orné de panneaux en bronze fut érigé afin de perpétuer la mémoire des soldats du Commonwealth qui sont morts au combat et dont la sépulture est inconnue. Les noms de 16 Canadiens figurent sur les plaques de bronze du mémorial qui portent l'inscription suivante:

Sur ce mémorial sont inscrits les noms des hommes de la Grande-Bretagne, du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique du Sud, morts en Corée et dont la sépulture est inconnue. Ils moururent avec des hommes d'autres pays en combattant pour le maintien des idéaux des Nations Unies.

Éléments des Forces canadiennes qui ont participé aux opérations des Nations Unies en Corée, 1950-1953

La Marine royale du Canada (MRC)
- L'*Athabaskan*
- Le *Cayuga*
- Le *Sioux*
- Le *Nootka*
- Le *Huron*
- L'*Iroquois*
- Le *Crusader*
- Le *Haida*

L'Armée canadienne
- *Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians)*
- 2e Régiment de campagne, *Royal Canadian Horse Artillery (RCHA)*
- 1er Régiment, *Royal Canadian Horse Artillery (RCHA)*
- 81e Régiment de campagne, Artillerie royale canadienne
- Le Génie royal canadien
- Le Corps des transmissions royal canadien
- *The Royal Canadian Regiment (RCR)*
  - 2e Bataillon
  - 1er Bataillon
  - 3e Bataillon
- *Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI)*
  - 2e Bataillon
  - 1er Bataillon
  - 3e Bataillon
- Royal 22e Régiment (R22eR)
  - 2e Bataillon
  - 1er Bataillon
  - 3e Bataillon
- L'Intendance royale canadienne
- Le Corps de santé royal canadien
- Le Corps dentaire royal canadien
- Corps des magasins militaires royal canadien
- Le Corps du génie électrique et mécanique royal canadien
- La Trésorerie royale canadienne
- Le Corps postal royal canadien
- Le Corps royal de l'Aumônerie de l'Armée canadienne
- Le Corps canadien de la prévôté
- Service canadien des renseignements

L'Aviation royale du Canada (ARC)
- L'escadron n° 426 *(Thunderbird)*
- (22 pilotes de l'Aviation royale du Canada servirent avec la 5e Armée de l'air américaine)